

CONCOURS « ÉCRITS POUR LA FRATERNITÉ »

RECUEIL DES OEUVRES PRIMÉES

ÉDITION 2018-2019

Ligue
des droits de
l'Homme

FONDÉE EN 1898



L'ÉGALITÉ, MES FRÈRES
N'EXISTE QUE DANS LES RÊVES
MAIS JE N'ABDIQUE PAS POUR AUTANT



“L'ÉGALITÉ, MES FRÈRES N'EXISTE QUE DANS LES RÊVES MAIS JE N'ABDIQUE PAS POUR AUTANT”

Zebda, Le bruit et l'odeur

Chaque année, depuis 1991, la Ligue des droits de l'Homme organise le concours national « Ecrits pour la fraternité ». Le concours est ouvert aux classes de grande section de maternelle, de primaire, de collège, de lycée, d'établissement spécialisé mais aussi aux centres de loisirs et aux individuels. En proposant aux enfants et jeunes de s'exprimer librement sur un thème lié aux droits de l'Homme, notre association souhaite apporter sa contribution à la formation de celles et ceux qui seront les citoyens de demain.

[TÉLÉCHARGEZ LA PLAQUETTE DE PRÉSENTATION DU CONCOURS](#)

Tous différents, tous égaux

2018 est pour la Ligue des droits de l'Homme (LDH) une année riche en anniversaires. Elle-même fête ses 120 ans mais cet événement coïncide aussi avec le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (DUDH), adoptée le 10 décembre 1948 par les Nations unies. L'année prochaine, en 2019, nous célébrerons également les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant (Cide). Tout comme la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, ces textes qui servent de référence à toutes celles et à tous ceux qui défendent les droits de l'Homme et leur effectivité, exigent la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et leur égalité en droits.

L'égalité, une notion complexe

Mais de quoi parle-t-on quand on parle d'égalité ? Ne sommes nous pas toutes et tous différents de taille, de force, de talents ? Nos origines sociales ou géographiques ne font-elles pas de nous des êtres aux parcours différents ?

Si l'égalité est une idée complexe, nous sommes tous très sensibles au sentiment d'inégalité, lui-même souvent associé à une perception d'injustice et, en droit, les inégalités de traitement sont appelées des discriminations. Rien ne serait pire qu'une société pour laquelle l'idéal d'égalité ne serait plus d'actualité et qui, à partir de ce renoncement, banaliserait les

discriminations, se résoudrait à laisser sur le bord du chemin celles et ceux qui n'ont pas eu la chance de naître au bon endroit, au bon moment... Pourtant, il ne peut y avoir de liberté, ni de fraternité sans égalité. Et inversement, quelle pauvre égalité sans liberté, ni fraternité !

A vous de faire vivre cet idéal d'égalité

Regarder le monde en toute lucidité, rêver de le rendre meilleur, partager ce rêve, c'est déjà agir sur le monde et rappeler inlassablement que les « hommes naissent libres et égaux en droits ». L'égalité est toujours à construire et nous vous proposons de participer à sa construction, à votre niveau, là où vous êtes, avec les outils d'expression que vous privilégiez. C'est à cela que nous vous invitons en vous proposant de participer au prochain concours des « Ecrits pour la fraternité ».

Nous sommes certains que vous aurez plaisir et intérêt à promouvoir l'égalité parce que vous non plus, vous n'entendez pas « abdiquer ».

Bon courage à toutes et tous !

Françoise Dumont

Présidente d'honneur de la LDH
Présidente du jury

MEMBRES DU JURY



La LDH adresse ses remerciements chaleureux au jury qui a participé à la sélection des œuvres, sous la présidence de Françoise Dumont :

Morgane Bagès, chargée de communication à Solidarité laïque

Laurence Bernabeu, responsable communication à Solidarité laïque

Roland Biache, secrétaire général de la LDH

Martine Cocquet, secrétaire générale adjointe de la LDH

Colette Duquesne, présidente de Défense des enfants international France (DEI-France)

Cathy Le Goff, chargée de mission « Droits de l'enfant » à Solidarité laïque

Hélène Leclerc, co-animatrice du groupe de travail « Jeunesse et droits de l'enfant »

Yasmine Sadj, responsable des actions solidaires France à Solidarité laïque

Annie Snanoudj-Verber, déléguée générale de la Fondation Seligmann



CATÉGORIE 1 — GRANDES SECTIONS, CP, CE1

Travaux individuels

1^{er} prix : *Mes rêves*, Julia Feito.....7

Travaux collectifs

1^{er} prix : *Aujourd'hui différents, demain tous égaux*, classes de grande section, CP, CE1, école d'Arsague.....9

2^e prix : *Jeu de 7 familles*, classe de CP, école Jules Verne.....10

3^e prix : *Lisez les enfants du monde*, classe de CP, école de Rivière Saas et Gourby.....11

CATÉGORIE 2 — CE2, CM1, CM2

Travaux individuels

1^{er} prix : *L'égalité se conjugue à tous les temps de l'amitié*, Kadiatou Bah.....13

2^e prix : *Une lumière*, Alice Feito.....13

3^e prix : *Les principes de l'égalité*, Julie Cointe.....14

Travaux collectifs

1^{er} prix : *J'ai rêvé d'un monde parfait*, classe de CM1/CM2, école de Fort-Mahon.....16

2^e prix : *Héroïnes et Héros de l'égalité humaine*, classe de CM1/CM2, école Giono.....18

3^e prix ex aequo : *1, 2, 3, c'est comme ça !*, classe de CM2, école La vallée aux Cerfs.....21

3^e prix ex aequo : *Contes traditionnels de princes et de princesses... ou pas !*, service scolaire et périscolaire Jules Barouillet.....22

CATÉGORIE 3 — 6^E/5^E

Travaux individuels

1^{er} prix : *Lettre à égalité*, Lisa Balland.....24

2^e prix : *Un rêve*, Arthur Gosselin.....24

3^e prix : *Si on y croit*, Martin Godron.....25

Travaux collectifs

1^{er} prix : *Dans les couleurs de l'espoir*, classe de 6^e, collège Arthur Rimbaud.....27

2^e prix ex aequo : *Egalité à l'horizon*, classe de 5^eB, collège Guillaume Apollinaire.....28

2^e prix ex aequo : *Dans mon rêve à moi...*, classe de 5^e1, collège Paul-Emile Victor.....29

CATÉGORIE 4 — 4^E / 3^E

Travaux individuels

1^{er} prix : *Oh mes frères !*, Maelenn Diler.....31

2^e prix : *La route de l'ambassade*, Maël Babert.....32

3^e prix : *Réessayez*, Victor Auer.....32

Travaux collectifs

1^{er} prix : *Slam est égal !*, sept élèves de 3^e, atelier relais du collège Dussarat.....34

2^e prix : Pièce de théâtre « *L'égalité doit être jugée* », Abygaëlle Texier et Marine Humez.....35

3^e prix : *Visages de demain*, sept élèves de 4^e, collège Dussarat.....37

CATÉGORIE 5 — LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Travaux individuels

1^e prix : *Entre deux mondes*, Elsa Malkoun.....39

2^e prix ex aequo : *Mur noir*, Karim Becheikh.....43

2^e prix ex aequo : *Le triangle*, Adèle Sap.....43

3^e prix : *Jules au royaume de l'égalité*, Océane Liberman.....44

Travaux collectifs

1 ^{er} prix : <i>Le grand livre de l'égalité</i> , classe de 1 ^{ère} Arcu, lycée Les Jacobins.....	47
2 ^e prix ex aequo : <i>Le petit prince et l'égalité</i> , Aurélien Chevrier, Arsène Claude et Zacharie Grandjean.....	49
2 ^e prix ex aequo : <i>A fond de cale</i> , classe de 2 ^{nde} , lycée Gustave Courbet.....	52
3 ^e prix ex aequo : <i>Deux enfants</i> , classe de 2 ^{nde} , lycée Loritz.....	56
3 ^e prix ex aequo : <i>Egalité</i> , Léonie Chabrier, Joseph Le Sage, Victoire Meyer-Bisgh et Mathias Naulin.....	57

CATÉGORIE 6 — ÉTABLISSEMENTS ET CLASSES SPÉCIALISÉS

Travaux individuels

1 ^{er} prix : <i>Tous différemment pareils</i> , Hanaé Marlin.....	59
2 ^e prix ex aequo : <i>Sans vous</i> , Lisa Filleau.....	64
2 ^e prix ex aequo : <i>J'y arriverai !!!</i> Faysa Rashid Barkad.....	65
3 ^e prix : <i>La main dans la main</i> , Valentin Dumazateau.....	66

Travaux collectifs

1 ^{er} prix : <i>Un jour, une limace</i> , Rémy Maume et Sid Ahmed Tchouka.....	68
2 ^e prix : <i>Tous égaux !</i> (texte 1), Laurie Etchebest et Tymothé Ladoux.....	69
2 ^e prix : <i>Tous égaux !</i> (texte 2), cinq élèves du CAP 2 PAR, Erea Nicolas Brémontier.....	69
3 ^e prix : <i>Partager pour plus d'égalité</i> , onze élèves de l'IME de la Baie de Somme.....	70

STRUCTURES EXTÉRIEURES À L'ÉDUCATION NATIONALE

Travaux collectifs

1 ^{er} prix : <i>Un monde de rêve</i> , onze enfants de l'accueil de loisirs Nahuques.....	72
---	----

REMERCIEMENTS	73
----------------------------	----

– CATÉGORIE 1 –
GRANDES SECTIONS,
CP, CE1

Travaux individuels

MES RÊVES

Je m'appelle Julia, j'ai sept ans,
Et il y a des choses que je ne comprends pas.
Pourquoi il y a des pauvres et des enfants tristes ?

Tout le monde a le droit d'avoir sa maison
Et les filles les mêmes droits que les garçons.
Tout le monde doit pouvoir manger quand il a faim
Je rêve que tout le monde puisse avoir son petit jardin
Pour pouvoir jouer, courir, sauter, sans avoir de chagrin.
Et que personne ne manque d'amour et de câlins.
Tous les enfants doivent pouvoir aller à l'école pour apprendre à parler et à se comprendre
Tous les enfants doivent pouvoir partir un peu en vacances pour s'amuser et se détendre
Tout le monde doit pouvoir rire un peu tous les jours
Les grands et les petits,
Les bébés et les papys,
Les filles et les garçons,
Les gens de tous les horizons.

Je m'appelle Julia,
J'ai sept ans,
Et il y a ces rêves dans ma tête.

Julia Feito,
LDH Les Sables d'Olonne

– CATÉGORIE 1 –
GRANDES SECTIONS,
CP, CE1

Travaux collectifs

1^{ER} PRIX

AUJOURD'HUI DIFFÉRENTS, DEMAIN TOUS ÉGAUX



Classes de grande section, CP, CE1,
 école d'Arsague
 Professeure : Laurence Faye-Thoumazeau
 LDH Dax et agglomération

2^E PRIX

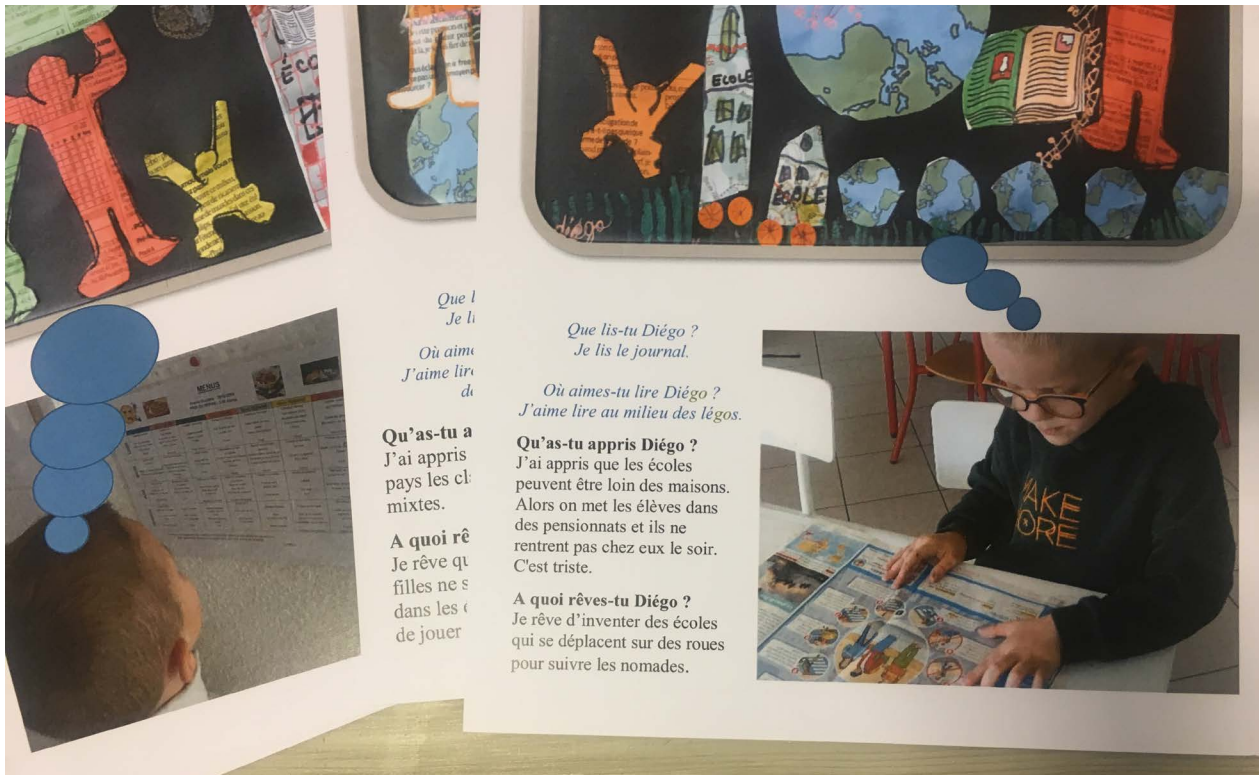
JEU DE 7 FAMILLES



Classe de CP,
 école Jules Verne
 Professeure : Laure Carpentier
 LDH Le Crotoy Rue

3^E PRIX

LISEZ LES ENFANTS DU MONDE



Classe de CP,
 école de Rivière Saas et Gourby
 Professeure : Pascale Lapeyre
 LDH Dax et agglomération

– CATÉGORIE 2 –
CE2, CM1, CM2

Travaux individuels

1^{ER} PRIX**L'ÉGALITÉ SE CONJUGUE À TOUS LES TEMPS DE L'AMITIÉ**

Est-ce que les Hommes naissent égaux ?
Quelle que soit la couleur de peau ?
Que l'on soit fille ou bien garçon ?
Que l'on ait ou non une religion ?
Que l'on soit riche comme un roi ?
Ou que l'on naisse sans un toit ?
La Constitution l'a écrit
La République le garantit
Mais il y a encore du chemin
Pour l'égalité de demain
Car certains sont bien oubliés
Et parfois même abandonnés !

Alors dis stop aux préjugés
Et défendons la liberté
Pour que vive l'égalité
Battons nous pour une vraie équité
Que tu sois jeune ou bien âgé
Même si tu es handicapé
Ne te laisse pas décourager
L'amitié est là pour t'aider
Et la loi doit être appliquée.
Il ne faut pas abdiquer !

L'important est de bien s'aimer
Avec nos défauts, nos qualités
Rien ne sert de se critiquer
Pour conjuguer « égalité »
À tous les temps de l'amitié

Kadiatou Bah,
école Saint-Exupéry
Professeure : Catherine Lalloué
LDH Rochechouart

2^E PRIX**UNE LUMIÈRE**

L'égalité pour les femmes et les hommes,
Ça n'existe que dans les rêves...

L'égalité pour les pauvres et les riches,
Ça n'existe que dans les rêves...

L'égalité pour les hommes et les femmes de toutes origines,
Ça n'existe que dans les rêves...

L'égalité entre les jeunes et les plus âgés,
Ça n'existe que dans les rêves...

L'égalité à l'école, plus de harcèlement, que des compliments,
Ça n'existe que dans les rêves...

Mais, vous savez quoi ?
Je n'abdique pas pour autant !

Nous sommes tous des humains,
Nous sommes si forts, main dans la main,
A égalité, sur le même chemin,
Vers le bonheur de tous,
Pour une vie plus douce.

Si l'égalité existait vraiment, prenons conscience,
Que ce qui disparaîtrait en premier, serait la violence.

Nous avons tout à gagner,
La paix, la joie, la liberté,
Et quoi de plus naturel que l'égalité,
Nous qui ne décidons pas de l'endroit où nous sommes nés.
Nous avons tous une histoire,
Dont la vie a écrit les lignes de manière aléatoire.
Nos différences doivent enrichir le monde et l'éclairer,
C'est pour cette mission que moi, je me sens née.

La lumière naîtra de l'égalité, suivons ce flambeau,
Qui nous mènera plus haut
Comme un feu de joie pour l'humanité.

Alice Feito,
LDH Les sables d'Olonne

3^E PRIX

LES PRINCIPES DE L'ÉGALITÉ

Si notre grande humanité
Était une œuvre de toute beauté,
Elle s'habillerait de courage et d'unité.
Elle combattrait pour l'Égalité.

Si nos cœurs étaient pleins de bonté,
Nous garderions notre sérénité.
Nous chéririons la liberté.

Notre conscience nous dirait,
Que la vie est fragilité.
Qu'il faut la protéger
Et surtout qu'il faut l'aimer.

De l'amour naîtra l'Égalité
Et le bonheur de l'Humanité.

Julie Cointe,
école Irène Curie
Professeure : Benoît Lepers
LDH Arras

– CATÉGORIE 2 –
CE2, CM1, CM2

Travaux collectifs

J'AI RÊVÉ D'UN MONDE PARFAIT

J'ai rêvé d'un monde parfait
Où tout ne serait qu'égalité.

J'ai rêvé d'un monde parfait
Où tout le monde, à sa faim, mangerait...

Où, quel que soit l'endroit où on naît,
On aurait de l'eau à volonté.

J'ai rêvé d'un monde parfait
Où tous les enfants seraient scolarisés.

Un monde où nous aurions tous un toit,
Lui, toi et pas seulement moi.

Un monde où nous aurions tous bien chaud
Pendant les froids hivernaux.

Un monde où nous aurions tous le droit au bonheur
Quelle que soit notre couleur.

J'ai rêvé que tout le monde pourrait être soigné
Et avoir un médecin à proximité.

J'ai rêvé d'un monde parfait
Où tout le monde pourrait communiquer et partager.

J'ai rêvé d'un monde en paix
Où personne ne se disputerait.

Un monde où, de pays en pays,
On pourrait voyager.

Ce rêve, mon frère, peut devenir réalité,
Il faut juste le penser, l'inventer, le réaliser.
Faisons ensemble, dès demain,
Ce monde pour tous les êtres humains.

Classe de CM1/CM2,
école de Fort-Mahon
Professeure : Ingrid Hermann
LDH Le Crotoy-Rue



2^E PRIX

HÉROÏNES ET HÉROS DE L'ÉGALITÉ HUMAINE



Martin Luther King.
Orateur exceptionnel. La
marche à Washington a réuni
plus de 250 000 personnes pour
défendre l'égalité entre noirs et
blancs aux États-Unis. Son rêve
est devenu réalité.

*Loïc B.
Clara J.
Anthony P.*



Supertiti
Dernière femme pharaon.
Sa beauté légendaire lui
donna un pouvoir
considérable dans une
époque où les hommes
dirigeaient le monde.

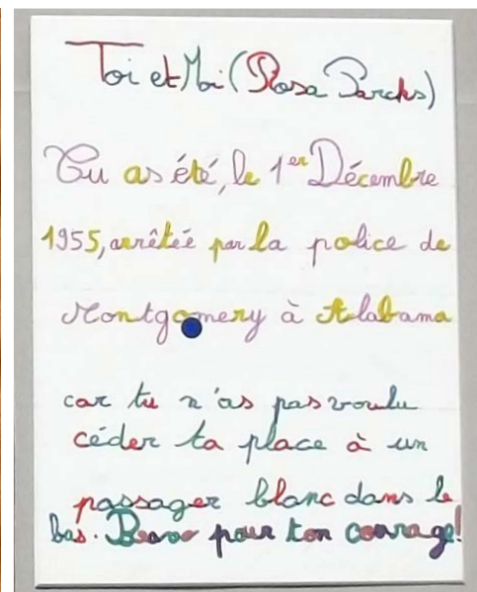
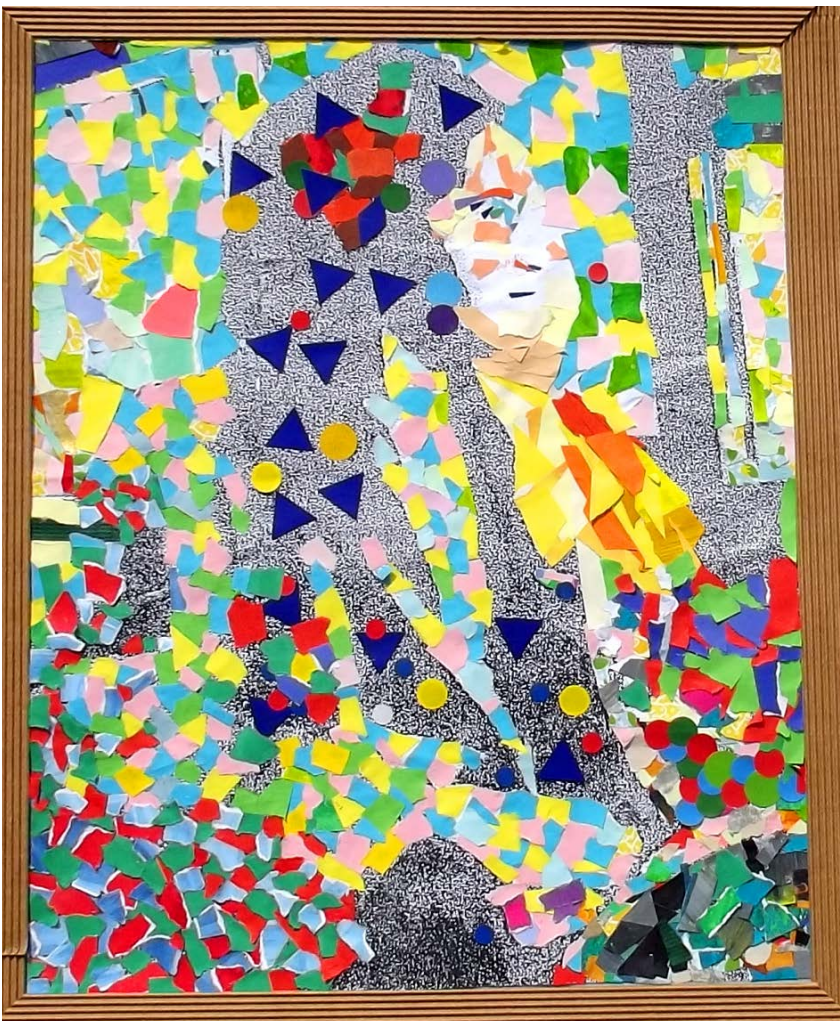
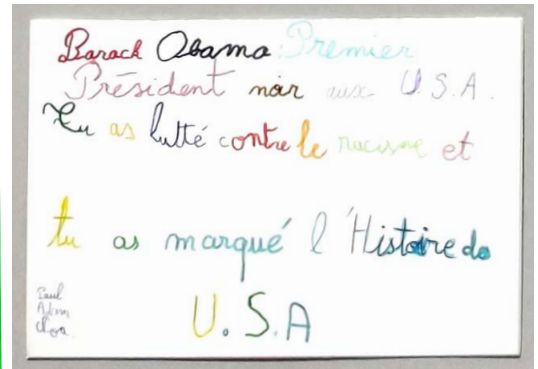
Julie



Simone Veil (1927)
 Femme exceptionnelle,
 Orpheline de
 guerre tu seras Ministre
 de la santé. Tu nous
 as apporté la liberté
 de choisir.
 Jeanne

Frida Khalo
 Femme de courage tu as souffert
 toute ta vie Tu as défendu le
 droit de s'exprimer. Tu as
 répété jusqu'à ta mort que
 la vie était belle
 "Viva la vida!"
 Antoine Augustin





Classe de CM1/CM2,
 école Giono
 Professeure : Maryline Matilla
 LDH pays d'Aix-en-Provence

3^E PRIX EX AEQUO**1, 2, 3, C'EST COMME ÇA !****REFRAIN**

L'égalité c'est comme ça,
 Il n'y a pas de blabla !
 On a tous les mêmes droits :
 Que ce soit toi ou moi.
 L'égalité, c'est s'entraider
 Contre la difficulté ...
 Elle finira par tout gagner :
 1,2,3 ... partez !

Ouvre les yeux et regarde autour de toi :
 Je peux faire de la corde à sauter ?
 Non, t'es un garçon tu n'es pas doué !
 C'est ce que tu crois mais j'ai le droit d'essayer:
 La mixité, c'est l'égalité !

Ecoute ça et tu verras :
 J'aime bien les cheveux longs pour un garçon ...
 Ça fait beaucoup trop bidon !
 On n'est pas comme des poissons.

Assieds- toi et pose-toi !
 Je veux me ranger avec un garçon.
 T'en fais pas, j'te mangerai pas !
 La mixité : c'est pour toi et moi ...

REFRAIN

Ouvre les yeux et regarde autour de toi :
 Une fille veut jouer au foot, les garçons ne veulent pas ...
 Elle répond : « on a tous le droit d'y jouer,
 C'est pas toi qui va tout décider ! »

Ecoute ça et tu verras:
 Une fille veut jouer aux jeux vidéos, les garçons disent non ...
 Mais aux jeux vidéos : sans les filles on vole pas haut !
 Féminin - masculin, on sait bien qu'on a tous un lien.

Assieds-toi et pose-toi :
 Je peux faire de la danse avec toi ?
 Sans tutu, ça le fera pas ...
 Pas de différence, c'est bon basta !

REFRAIN

Classe de CM2,
 école de La Vallée aux cerfs
 Professeure : Maud Mathonat
 Fédération LDH de l'Oise

[CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDÉO](#)


CONTES TRADITIONNELS DE PRINCES ET PRINCESSES... OU PAS !

UN AMOUR ORIGINAL

Il était une fois dans un château lointain, fort fort lointain, une princesse et un prince qui se prénommaient Marie Théo.

Ella était belle, brune, sage, solitaire, hilante(e), pol(e), instruit(e), aimait jouer au base-ball, à cache-cache, à la corde à sauter et rêvait de devenir postier(e), cuisinier(e), roi reine.

Tout le royaume chérissait cet enfant qui ne faisait qu'à sa tête, mangeait ses croûtes de ses jouets avec les autres enfants du royaume.

Le jour de ses 16 ans, son frère le roi Klaus décida qu'il était temps de la marier avec la princesse le prince Alex, digne, drôle, beau, belle, du royaume d'à côté.

Mais Marie Théo ne voulait pas de ce mariage arrangé avec le prince la princesse Alex du royaume d'à côté. Elle rêvait de rencontrer une personne bienveillante, mignonne, méchante qui aimerait sa propre personne, les diadèmes, les animaux.

Ella décida qu'il fallait organiser un bal masqué pour trouver l'amour de sa vie. Mais son frère le roi Klaus n'était pas du même avis. Elle allait épouser le prince la princesse Alex du royaume d'à côté et avec remettre en question son autorité de roi.

Soudain un ange se présenta, et plus exactement celui de l'amour, apparut devant eux et conseilla au roi de ne pas organiser un bal masqué mais plutôt un tournoi masqué. Comme cela la princesse le prince trouverait son âme sœur, au travers de ses qualités et non de son apparence physique.

Une semaine plus tard, le grand jour arriva. Tous les prétendants, Toutes les prétendantes des royaumes d'à côté frappaient aux portes du château afin de réussir l'ultime épreuve du tournoi et ainsi faire battre le cœur de la princesse du prince.

Au cours du tournoi, ils s'affrontèrent autour d'une épreuve de tir à l'arc, de cuisine, de jardinage, de chasse aux pelicans.

Maria Théo remarqua non pas le plus fort(e), solitaire, imbécile de sa personne, mais le plus malade(e), bienveillant(e) envers les autres, romique, gourmand(e).

Pour célébrer le tournoi, tous se retrouvèrent dans la grande salle de bal pour vivre un moment dansant. Tour à tour, la princesse le prince dansa, avec chaque personne d'entre eux, jusqu'au bout de la nuit.

Maria Théo ne choisit pas celui, celle qui l'avait flatté(e), la/le faisait rire, lui faisait de grandes sourires, mais celui, celle qui ne savait pas danser, faisait son/sa timide, avait déchiré(e) sa tenue.

Le lendemain matin, après avoir fait de beaux rêves, la princesse le prince, vint à son frère le roi Klaus lequel laquelle, elle, choisissait. L'heureux élu, l'heureuse élue, était le prince la princesse bienveillant(e), malade(e), avec deux pieds gauches.

Mais son frère le roi Klaus n'était toujours pas d'accord car il s'était engagé auprès du roi et de la reine du royaume d'à côté. Il fit venir les deux prétendants, les deux prétendantes pour un goûter dans les jardins féeriques, fabuleux du château.

Et là, surprise, il n'y avait pas deux princes, princesses, mais qu'un seul, une seule. L'igue des droits de l'Homme

Un mois plus tard, le mariage de Maria Théo avec le prince la princesse fut célébré et ils vécurent heureux, heureux.

FONDÉE EN 1998

FIN

Service scolaire et périscolaire Jules Barouillet,
Saint-Paul-les-Dax
LDH Dax et agglomération



– CATÉGORIE 3 –

6^E, 5^E

Travaux individuels

1^{ER} PRIX

LETTRE À ÉGALITÉ

De partout, en tous temps

Chère Égalité,

Sur cette planète que tu vois, cette planète qui abrite tellement de vies, trouves tu que tu as bien travaillé, chère Égalité ?

Je ne pense pas que, sur cette Terre, il y ait beaucoup d'efforts de ta part.

Les hommes ne se soutiennent pas assez et c'est de mon devoir de les aider. Vois-tu, si nous travaillions ensemble, cela pourrait peut-être bien les soulager, ne serait-ce que pour les mettre dans le droit chemin.

Sur la Terre, les égalités se montrent rarement. Ce monde met en lumière les gens les plus riches, alors qu'il en existe d'autres qui ne peuvent même plus se nourrir et se loger. Ces gens-là doivent succomber au froid et à la famine. Penses-y Égalité...

Et de mon côté, je me charge des personnes qui ne s'entraident pas. Et dans ce cas-là, je changerai un peu leur façon de voir les choses et je questionnerai ces malheureux en leur demandant : « *Pourquoi ?* »

Se poser déjà cette question change tout.
Interrogeons-nous !

De moi, Fraternité

Lisa Balland

collège Nelson Mandela

Professeure : Géraldine Hamert

LDH Metz

2^E PRIX

UN RÊVE

« *L'égalité mes frères n'existe que dans les rêves...* »

Cela tombe bien... je suis endormi

Dans un élégant pyjama, enfoui sous ma couette,

Dans mon superbe lit !

Je suis dans ce concentré d'imagination, de beauté et de... de moi !

En effet, un rêve, c'est une partie de soi, de son imagination.

C'est un univers libre, sans lois.

C'est un univers libre comme... comme...

PAS comme notre monde

Où l'on est privé de liberté,

Où le mot « égalité » n'est qu'une illusion.

Mais mon rêve me permet

D'inventer, d'innover, de créer, d'explorer,

De voler en toute liberté.
 C'est ce qui manque dans le monde actuel,
 Et c'est dommage que mon rêve ne soit pas réel
 Que les gens ne soient pas égaux, libres et heureux,
 Vivants et joyeux... sans problèmes...

DRING ! Je me réveille je suis prêt à changer le monde.
 Une Terre belle, dépourvue de malheur et de désespoir
 Pas juste une Terre toute ronde...
 Une Terre géniale et sans pareil,
 Une Terre belle avec des habitants libres et triomphants !
 Alors je suis déterminé à changer ce monde
 Qui ne ressemble pas au précédent
 Car oui : « *l'égalité mes frères n'existe que dans les rêves*
Mais je n'abdique pas pour autant. »

Arthur Gosselin,
 collègue Challemel Lacour
 Professeure : Danièle Chastres
 LDH Avranches

3^E PRIX

QUAND ON Y CROIT

Quand je suis passé devant ce sans abri
 Je me suis dit : Encore UN !
 Quand j'ai vu cet enfant autiste se faire agresser dans la cour de l'école
 Je me suis dit : POURQUOI ?
 Quand j'ai vu ce jeune homme noir se faire plaquer contre le mur
 J'ai pensé : Mais qu'a-t-il de différent ?
 Quand j'ai vu ce couple de femmes se faire insulter
 J'ai pensé : Il faut que cela finisse !
 Alors, j'ai décidé de faire mon possible
 Pour aider ceux qui ne sont pas respectés.
 Quand je passerai de nouveau devant lui, je lui donnerai de l'argent !
 Quand je reverrai cette scène dans la cour, je protégerai cet enfant !
 Quand je croiserai cet homme noir, je lui tendrai la main !
 Quand ce couple se fera de nouveau insulter, je dirai ASSEZ !

Car OUI,

L'égalité n'existe que dans les rêves
 L'égalité n'existe que dans les cœurs
 L'égalité existe si l'on y croit !

Martin Godron,
 collègue Challemel Lacour
 Professeure : Danièle Chastres
 LDH Avranches

– CATÉGORIE 3 –

6^E, 5^E

Travaux collectifs

DANS LES COULEURS DE L'ESPOIR

[CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDÉO](#)

Classe de 6^e,
collège Arthur Rimbaud
Professeur : Nicolas Tornare
LDH Belfort

ÉGALITÉ À L'HORIZON

« Égalité à l'horizon ? »

Ces inégalités, nous voulons les dénoncer,
 Trop petits, trop grands, trop noirs, ou bien trop âgés ?
 Nos différences sont pourtant grandes richesses.
 Oui, nous tous collégiens,
 Dans notre quotidien,
 Si nous rêvons d'égalité,
 C'est à nous d'encourager, et oui !

Bis

I

Aussi dans les villes, ou dans les bidonvilles,
 Y'a des gamins qui n'ont pas la vie très facile,
 Dans certains pays, ils sont tellement pauvres,
 Ils sont exploités, c'est pas comme nous autres !
 Certains voudraient tant apprendre à écrire,
 Mais tous les jours, ils luttent pour survivre !
 Alors je réfléchis, comment pourrais-je agir ?
 Alors je réfléchis, comment intervenir ?

II

Dans les pays riches, où vivent dans la rue,
 Sans maison fix', des gens de peu de revenus !
 Tant d'inégalités, parfois juste à côté,
 Tant de disparités, dans cette société !
 Il suffirait pourtant, de tendre la main,
 D'ouvrir nos yeux et agir comme des humains !
 Alors je réfléchis, comment pourrais-je agir ?
 Alors je réfléchis, comment intervenir ?

Classe de 5^eB,
 collège Guillaume Apollinaire
 Professeure : Marie-Elisabeth André
 LDH Metz

2^E PRIX EX AEUO

DANS MON RÊVE À MOI...

« DANS MON RÊVE À MOI, J'AIMERAIS TANT... »

REFRAIN

Martin Luther King a dit un jour : « I have a dream »,
 Lui voulait la paix, nous nous rêvons d'égalité,
 Partout dans le monde il y a encore tant à faire,
 Changeons notre « moi » et devenons tous solidaires ! (bis)

<u>Couplet 1</u> : (1 soliste différente à chaque phrase) Dans mon rêve à moi j'aimerais que tous les enfants, Aillent à l'école apprendre à lire et à écrire, Que leurs petits yeux gardent toujours leur pétillant, Face aux découvertes que leur permet la culture !	TOUS Que tu sois blanc, rouge ou noir, Que cesse l'esclavage, Que tu vives enfin d'espoir, Comm' un enfant d'ton âge ! (bis)
REFRAIN	
<u>Couplet 2</u> : (1 soliste différente à chaque phrase) Dans mon rêve à moi, tous les enfants auraient un toit, Ils ne diraient plus «maman, j'ai faim, maman, j'ai froid !» Je vais regarder, ouvrir mes yeux autour de moi, Car, nous les enfants, nous avons tous les mêmes droits !	TOUS Toi qui roules ton fauteuil, Viens, allons jouer ! Le monde serait meilleur, Avec plus d'équité ! (bis)
REFRAIN	
TOUS	
Que tu sois blanc, rouge ou noir, Que cesse l'esclavage, Que tu vives enfin d'espoir, Comm' un enfant d'ton âge !	

Classe de 5^o1,
 collège Paul-Emile Victor
 Professeure : Marie-Elisabeth André
 LDH Metz

– CATÉGORIE 4 –

4^E, 3^E

Travaux individuels

OH MES FRÈRES !

Oh mes frères !
Je vois toujours
Tant de misère sur Terre
Ceux qui vivent dans la boue,
La poussière
Et qui claquent des dents
On ne s'en soucie guère.
Mais quel est donc le problème ?
Pourrait-on le résoudre
Par un simple poème ?
C'est ainsi
Nous, mes amis,
Vivons, mangeons,
Chantons, dansons
Dans nos villes
Aux mille vues.
Mais, mes amis,
Ceux de la misère
Ne vivent pas comme nous.
Vous êtes mes frères, alors ils sont mes frères.
Nous devrions ne former qu'un tout.
Je rêve d'un monde
Où le pauvre comme le riche
Mangeraient le même pain et le même riz
Chanteraient les mêmes airs et mélodies
Danseraient ensemble jusqu'au bout de la nuit.
Mes amis, vous rêvez comme moi,
Mes amis, nos âmes sont liées aux leurs.
Mes amis, notre vie n'est qu'un leurre.
Mes amis, que faisons-nous là encore ?
Courons, rapprochons-nous de cet idéal,
Aussi inaccessible soit-il,
Franchissons donc cette dalle sociale
Et laissons nos rêves
Voguer sur la réalité
Celle des vers et de la vie,
Celle de cette égalité.

Maelenn Diler,
collège Paul Bert,
Professeure : Sylvie Aussourd
LDH Evreux

2^E PRIX

LA ROUTE DE L'AMBASSADE

Dans mon monde, il y a deux grandes nations, l'Humanité et l'Egalité.
Les deux ne s'entendent pas enfin, plutôt, certaines personnes de l'Humanité ne veulent pas de l'Egalité.

J'étais sur la route de l'ambassade de l'Humanité quand j'ai vu l'ambassadeur de l'Egalité se faire terrasser par le gang nommé Raciste. Je l'ai pris avec moi et on a fait la route vers l'ambassade. Sur le chemin il y avait des bouchons. Ça a mis du temps et quand nous sommes enfin arrivés, J'ai compris une chose : l'Humanité va mettre du temps à accepter l'Egalité.

Il y avait des personnes qui la défendaient et d'autres, bien connues, qui lui crachaient dessus: comme Injustice ou encore Xénophobie, et bien d'autres.

Donc voilà, cela va mettre du temps mais je suis sûr que nous pouvons le faire :
L'Humanité s'accordera avec l'Egalité.

Maël Babert,

collège Jeanne d'Arc

Professeure : Catherine Coppi

LDH Crozon

3^E PRIX

RÉESSAYEZ

J'aimerais jeter un slam, pour mes frères, les humains
A qui on ne pense pas souvent à dire je t'aime au lever, du matin.
Un court instant, j'ai arrêté de penser et j'ai regardé, tous les biens de l'humanité.
« Partagez ! » c'est ce que les anciens nous disaient.

Et quand je vois ce qui nous arrive, je me dis qu'on aurait dû les écouter.
Mais j'ai fini par comprendre que l'humain avait la flemme, de bouger et de faire !
Certains, pour l'argent, seraient prêts à faire un pacte avec Lucifer !
Mais il suffit, il faut partager, cette règle n'est pas compliquée.

Faites-le pour l'humanité,
Son nom c'est la fraternité !

Après de quoi pourrais-je parler ? Bien vu Watson, tu l'as dans le mille !
On va parler des gamins qui crèvent dans les bidonvilles.
On va parler aussi de Hubert, 44 ans, impression 60, qui vit sous un pont
Depuis bientôt 10 ans !

Il est pourtant comme toi un humain, bon.
Rien de plus, rien de moins
Alors pourquoi tu l'as pas aidé quand il était dans le besoin ?

Hier, Eddy s'est fait frapper,
Juste une couleur pas appréciée des policiers.
Égalité qu'ils nous disaient, hein ?
Et pour autant cela n'en finit point.

Veuillez approcher.
J'ai quelque chose à vous avouer :
« Vous vous êtes plantés. »

Et vous devriez bouger.
Réessayez.

Victor Auer,

collège Nelson Mandela

Professeure : Géraldine Hamert

LDH Metz

– CATÉGORIE 4 –

4^E, 3^E

Travaux collectifs

SLAM EST ÉGAL !**REFRAIN**

Ils disent que dans l' monde, on est égaux
 Mais tout l' monde sait qu' c'est faux
 On va s' battre pour l'égalité
 Faut pas qu'ce soit un rêve mais une réalité

Dans ce monde des filles en jupe et des garçons en short
 Danse ou boxe, assume ton choix comme Billy Elliot
 Les hommes et les femmes doivent avoir le même salaire
 Pour l' ménage ton père doit aider ta mère
 Maigres, gros, faibles ou costaux
 Le plus important, se sentir bien dans sa peau
 Tu n'entends pas, tu as une jambe en moins
 Mais nous pouvons suivre le même chemin

REFRAIN

À cette heure-ci, retour à la vie réelle
 La vie dans le monde, elle est tellement belle
 Rester soudé et s'entraider
 C'est le principal pour y arriver

Y en a qui sont rejetées parce qu'elles sont voilées
 D'autres parce qu'ils se mettent à genoux pour prier
 Juifs catholiques ou musulmans,
 Bouddhistes, athées ou protestants
 Accepter la différence, c'est savoir donner une chance
 Elle est métisse et chrétienne, il est blanc et musulman
 Stop à la violence et plus de place à la tolérance

Pourquoi tant de haine
 Alors qu'on est tous les mêmes
 Il faut éduquer, susciter la curiosité
 Pour que chacun puisse être libéré et s'accepter
 Peu importe notre couleur de peau
 Notre différence n'est pas un défaut
 Et ceux qui disent le contraire savent que c'est faux

REFRAIN

À cette heure-ci, retour à la vie réelle
 La vie dans le monde, elle est tellement belle rester soudé et s'entraider
 C'est le principal pour y arriver

Lançons ce SOS pour que le message inonde la planète
 Allons les uns vers les autres pour que cela cesse
 Et que toutes ces vilaines pensées disparaissent

Certains ont de l'eau et d'autre pas
 Ça ne peut pas continuer comme ça
 J'ai le cœur éclaté
 Quand je vois tous ces gens maltraités
 Parce qu'ils sont sénégalais
 Nés sur un continent où les problèmes d'argent et de santé règnent par les choix de nos chefs d'état le

monde saigne

J'ai vu cette femme mourir dans le froid
Faudrait savoir partager son toit
J'ai vu cet enfant mourir de faim
Faudrait partager son bout de pain

REFRAIN

À cette heure-ci, retour à la vie réelle
La vie dans le monde, elle est tellement belle
Rester soudé et s'entraider
C'est le principal pour y arriver

En 2020 il faut montrer que c'est possible
Un chemin rempli de lumière, où on ne manque de rien
On boit à sa soif On mange à sa faim
Plus de place pour la discrimination et l'intolérance
Brisons les chaînes et disons stop à la violence
J'ai l'droit à la liberté, je combats les inégalités
On est tous égaux malgré nos couleurs de peaux
Pour certains on n'sera jamais bien,
Mais on est tous des êtres humains
Plus d'inégalités, plus de libertés
Tous égaux c'est ça qu'il faut

REFRAIN

À cette heure-ci, retour à la vie réelle
La vie dans le monde, elle est tellement belle
Rester soudé et s'entraider
C'est le principal pour y arriver

Dhelia, Rafael, Yann, Maïhy, Razvah, Silia, Ahmed,
Collège Dussarat
Professeure : Hélène Gamelin
LDH Dax et agglomération

2^E PRIX

PIÈCE DE THÉÂTRE « L'ÉGALITÉ DOIT ÊTRE JUGÉE »

Scène 1 :

Dans une salle de réunion un juge reçoit une lettre lui indiquant qu'il avait été choisi pour LE JUGEMENT DE SA VIE...

Chœur : En ce jour du 31 Janvier 2019 dans une salle de réunion, le juge DUJUGE reçoit une lettre qui sera un tournant dans sa carrière lors d'une réunion habituelle ...

Le juge : Ouvrons cette lettre que j'ai reçue ce matin

M. DUJUGE ouvre la lettre avec suspense ... en marmonnant pendant qu'il lisait...

Maître DUJUGE, je vous informe que (marmonne plus bas) vous avez été désigné pour le jugement de Mme. ÉGALITE. (Regarde le public intrigué) Comment cela ? (Recommence à lire en marmonnant) Ce jugement vous est obligatoire contre une peine de 40 ans pour refus d'aide à la justice. (Regarde à nouveau le public inquiet).

L'assistante : d'une voix lointaine ... Monsieur le juge ... Vous êtes attendu pour la classification des dossiers finis.

Le juge : en répondant à son assistante ... J'arrive de ce pas ! (Regarde le public) Cette affaire ne va pas être des plus faciles.

Scène 2 :

L'Égalité à son poste de travail (sur un simple bureau) en train de lire avec ses lunettes sur le nez.

L'Égalité : en décrochant le téléphone avec vigueur ... Allô... Elle-même... Quel est le motif de votre accusation ? ... Je-je... Je suis outrée de vos calomnies déloyales ... Avez-vous des preuves de ce dont vous m'accusez ? ... Pouvez-vous me donner le nom de la personne qui a déposé cette plainte ? ... Comment ? Vous ne pouvez pas me donner ces informations pour des raisons confidentielles... Je suis un élément clé de cette affaire... De femme à femme, me voyez-vous réellement capable de cela ? . . . Comment osez-vous dire « votre avis n'a pas d'importance » ? ... Je crie « INJUSTICE » haut et fort contre cette... cette... CETTE INJUSTICE !... Allô ... Quel manque de respect ...

Scène 3 :

Au tribunal lors du jugement

Le juge : en tapant le maillet sur le bureau pour obtenir le silence ... Madame Égalité, vous avez été assignée à comparaître aujourd'hui en justice. En effet, vous êtes accusée de ne pas réaliser votre travail comme il se doit. Vous devez être présente partout dans le monde de manière égale, ce que vous ne faites pas.

L'Égalité : avec difficulté, stupéfaite ... Je, je...

Le juge : Vous êtes accusée d'entretenir des inégalités salariales entre les hommes et les femmes. Pour le même taux horaire en France, les hommes gagnent environ 1 835€ alors que les femmes ne gagnent que 1 394€ !

L'Égalité tente de parler mais ne peut pas car le juge enchaîne les accusations ...

Le juge : Ce n'est pas fini ! Dois-je vous rappeler qu'une loi a été votée en 1972 afin qu'il y ait une égalité salariale entre les hommes et les femmes ? Vous rendez-vous compte que sur un classement sur ce sujet, sur 145 pays, la France est 132ème !

L'Égalité : Je ne peux pas vérifier que toutes les lois égalitaires sont appliquées.

Le juge : sur un ton sévère ... Je n'ai pas terminé ! Reprend un ton normal ... Pour la moyenne d'âge des futures personnes partant à la retraite, que faites-vous ?

L'Égalité : Pardonnez-moi mais je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler.

Le juge : Nous avons une moyenne d'âge pour les femmes de 61,1 ans alors que pour les hommes de 60,2 ans. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

L'Égalité : J'admets avoir commis des erreurs. Mais ne m'enchaînez pas comme une esclave. Laissez-moi en liberté pour poursuivre mes mesures d'égalité telles que le mariage pour tous ou bien le droit à l'école. Je vous promets aussi de donner le même accès à l'eau potable et à la nourriture partout et de manière égale dans tous les pays qu'ils soient développés ou en voie de développement. Je vous promets d'améliorer les droits égalitaires dans le monde et de réparer certaines erreurs humaines.

Le juge : Puisqu'il en est ainsi, nous nous accordons à proclamer votre liberté en sursis. À la moindre erreur de votre part, vous serez à nouveau assignée ...

Chœur : Le lendemain de son audition, l'Égalité se remet au travail et se met à chercher des solutions pour réparer ses erreurs. Après cette audition, plusieurs associations se joignent à Mme Égalité pour œuvrer vers un monde plus juste, équitable.

Abygaëlle Texier, Marine Humez,

collège Félix Arnaud

Professeure : Christelle Cominotto

Fédération LDH des Landres

3^E PRIX

VISAGES DE DEMAIN


[CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDÉO](#)


Sept élèves de 4^e,
collège Dussarat
Professeure : Hélène Gamelin
LDH Dax et agglomération

**– CATÉGORIE 5 –
LYCÉES ET FORMATIONS
PROFESSIONNELLES**

Travaux individuels

ENTRE DEUX MONDES

« Arrête de jouer à mon jeu de guerre, c'est un truc de garçon, ça, je te l'ai déjà dit ! Retourne plutôt à ta lecture ! »

Quentin adorait taquiner sa sœur. A chaque fois, ce type de phrase la plongeait dans une colère monstre. Son visage virait au rouge, et en une fraction de seconde, ses yeux reluisaient superbement, comme s'ils se changeaient en de petites flammèches aux pouvoirs dangereux.

Elle ne tardait jamais à lui répliquer crûment sa réponse.

« Je fais ce que je veux ! C'est moi la grande ici, j'ai plus d'expérience que toi ! T'es qu'un vieux macho sexiste et borné, de toute façon ! »

Et c'était reparti pour une litanie sans fin de menaces.

Quentin essayait de comprendre sa sœur, mais il n'y arrivait pas.

Pourquoi est-ce qu'elle met autant d'importance à combattre ce qu'elle appelle les clichés ? Un garçon c'est fort, ça va à la guerre, c'est fait pour protéger la fille, qui, elle, est faible et jolie, pour plaire au garçon. Cela lui paraissait évident.

Au bout d'un moment, Lucie comprenait que le discours passionnant et engagé, qu'elle débitait pour dé-fendre sa condition n'était pour son petit frère qu'une longue harangue. Alors elle s'arrêtait, et, dépitée, sortait se promener. C'était l'automne, sa saison préférée. La plus poétique de toutes. Elle s'installa au pied d'un arbre, sortit son calepin et entreprit d'écrire un texte.

« Les feuilles se chevauchent, s'entassent, se croisent, se couvrent et s'emmêlent. Chacune est une aqua-relle de rouge, de jaune et de vert. »

Une bourrasque de vent vint mettre en mouvement un tapis de feuilles qui stagnait au coin de la route. Lucie reprit son stylo.

« On dirait tout un petit peuple de bonhommes orangés. Il y en a des pressés, des talentueux, des timides ou des théâtraux, des gauches qui se heurtent contre les troncs des arbres, des peureux ou courageux... On croirait voir la hiérarchie d'une petite société, en distinguant les tas de feuilles qui tournoient élégamment dans un même ensemble, et les solitaires qui font leurs chemins plus loin. »

Lucie sourit.

« Parfois, deux feuilles tombent ensemble. Il s'opère alors une sublime valse aérienne, au cours de laquelle ces feuilles virevoltent dans une harmonie parfaite. Il semblerait qu'elles soient liées par un fil invisible guidé par quelque géant aux mains agiles, par quelque ogre aux mains de fée »

Mais soudainement, Lucie s'arrête. Elle se remémore les paroles de son frère.

« Retourne à ta lecture ! »

C'est exactement ce qu'elle est en train de faire, finalement. Lucie enrage. Elle aime écrire, c'est vrai, même si cela contribue à perpétuer les clichés idiots et puérils de son frère, elle abandonne volontiers.

Une larme tombe sur son carnet.

« Je suis ridicule ! Pleurer pour un si petit problème ! Ce n'est pas comme ça que je deviendrai une femme forte et indépendante ! »

Lucie déchira alors ses écrits et retourna, d'un pas déterminé, vers sa maison. Elle tomba nez à nez avec son frère, qui, bien que plus jeune, était fier de la dépasser largement en taille.

A ce moment précis, tous deux ressentirent quelque chose d'inhabituel. Quelque chose en eux était en train de défaillir. Tout devint soudainement flou. Il sembla à Lucie qu'elle tournait très vite, et puis, qu'en-suite, tout disparut.

« Eh ! Quentin ! Quentin ! »

Celui-ci entrouvrit les yeux. Il avait l'impression de se réveiller d'un inconfortable et long sommeil. Plus sa vue devenait nette et plus il croyait qu'elle devenait floue.

Tout d'abord, il voyait des taches de couleurs, qui, multiples, se croisaient et se décroisaient mollement.

Puis, au fur et à mesure, il découvrit l'étrange endroit dans lequel lui et sa sœur venaient d'atterrir.

Mais avant qu'ils aient eu le temps d'admirer à leur aise le paysage, une étrange femme noire vint les dévisager. A première vue, elle était effrayante. De gros muscles saillants la rendaient énorme dans les vêtements bariolés qu'elle portait. Des touffes de poils légers et des vastes tatouages colorés couvraient son corps. Un dessus de crâne rasé achevait de rendre l'effet bizarre et terrifiant du personnage. Mais d'une manière surprenante, cette

femme avait une certaine beauté superbe dans la peur qu'elle inspirait, une fierté dans son allure qui la rendait impériale. Son front dégagé, son regard grand ouvert sur le monde, et ses lèvres rondes et épanouies dressaient

un portrait attrayant. On croyait y lire la liberté. Au final, son air était beau et agréable à regarder.

« Ah ! Elles sont banales ces deux là ! En plus elles sont blanches... Vraiment, on n'avait pas besoin d'une cargaison pareille ! Vous venez d'où ? »

Les deux enfants étaient pétrifiés.

« Bon, venez avec moi, je vais vous présenter à Madame la Présidente. » Et elle en saisit un dans chacun de ses bras.

« Eh ! Lucie ! Tout va bien ? Je te protège, t'inquiète pas, on va s'en sortir ! »

« J'ai pas besoin de ta protection, je peux m'en sortir seule ! » Lucie serra les dents et râla à voix basse dans sa barbe :

« Dans toutes les situations, il est insupportablement sexiste. »

Cependant, plus la femme avançait, et plus Quentin et Lucie furent attentifs au cadre extérieur. Ils ne tardèrent pas à découvrir des choses surprenantes. Les habitants de ce pays ne semblaient avoir pour animaux domestiques que les plus dangereux spécimens. Tous se baladaient à dos de girafes, d'hippopotames ou de tigres. Il n'y avait nulle trace de chiens ou de chevaux, qui, pensa Quentin, auraient été bien plus appropriés.

« Il y a que des femmes, t'as vu ? » remarqua Lucie.

« N'importe quoi ! » s'exclama Quentin en tournant vivement son regard pour trouver un homme qui pourrait justifier sa réponse. Mais il avait beau chercher, il n'en trouvait effectivement pas.

« Ça alors, t'as raison... » avoua-t-il finalement.

« Évidemment que j'ai raison. » répliqua Lucie, fermant ainsi la conversation.

Quand les deux enfants traversèrent une place publique, ils furent terrorisés par l'image de deux femmes nues se chevauchant. Ils se cachèrent vivement les yeux, offusqués par cette scène intime.

« Eh, il n'y a pas à se cacher de ça ! s'exclama la femme. C'est de l'amour, rien de violent, je vous assure ! Vous êtes vraiment étranges... Si ça aurait été deux personnes en train de se battre, de se donner des coups, je vous aurais vivement changé de place ! Mais là, de l'amour, je vois pas ce qu'il y a de si... »

Les deux enfants n'écoutèrent pas la fin du discours. Ils se tournèrent l'un vers l'autre, et, dans un regard, s'informèrent de leur étonnement réciproque.

Quelques minutes plus tard, la femme les déposa au pied d'un bâtiment aux dimensions incommensurables.

« Voici le palais royal où réside Madame la Présidente ! s'exclama la femme joyeusement.

Maintenant, il faut attendre. Elle a beaucoup de visites. »

Les deux enfants allèrent s'asseoir sur un banc. La grande femme commença à les dévisager avec dédain. Mais soudainement, elle fixa des yeux énormes sur Quentin, et, en un rien de temps, s'affola.

« Quoi ?!! Tu es un garçon !! Mais cache-toi donc ! Tu n'a pas le droit de sortir dehors ! IMPOSTEUR ! GARDE ! »

Quentin, interloqué, jeta un regard à sa sœur, et tenta de s'enfuir.

Deux femmes armées et au crâne entièrement rasé se mirent alors à le poursuivre.

Plus fortes et plus grandes, elles ne tardèrent pas à l'attraper, et l'emportèrent avec elles.

Lucie ne savait que faire et que penser. Seule dans ce monde étrange, elle eut envie de pleurer. Mais à la fois, une pensée heureuse l'habitait. C'était lui qui avait besoin d'être protégé, cette fois. Dans ce monde où, visiblement, le pouvoir était aux femmes, elle se sentait forte, et elle adorait cela.

Elle regarda la femme immense et emplie de bravoure qui les avait accompagnés jusqu'ici. Elle décida de lui ressembler, et, déterminée, se redressa.

Aux fenêtres du palais royal, il y avait de grandes affiches qui surprirent Lucie.

Des portraits de femmes noires en costumes et en cravates couvraient le pan gauche du bâtiment. Au-dessus d'elles, il était écrit, en rouge :

« Votez pour une candidate ; participez à la démocratie ! »

Il y avait donc la démocratie dans ce pays inespéré ? Et les femmes étaient les seules à pouvoir prendre le pouvoir ? Et, comble de surprise, il n'y avait que des femmes noires qui voulaient devenir présidentes !

Ce pays avait peut-être pour idée que les Noirs étaient supérieurs aux Blancs ? Lucie n'avait pas été choquée jusqu'alors, mais, en tournant son regard vers la foule, elle remarqua qu'en effet il y avait une majorité de femmes noires.

Lucie continua son analyse des affiches. Dans un coin d'une fenêtre, elle trouva l'avis de recherche d'une criminelle, qui n'en avait pourtant absolument pas l'air. C'était une femme blanche à l'air tendre, qui était habillée en bleu.

La jeune fille se hasarda à interroger la belle femme qui l'accompagnait.

« Madame, de quoi cette femme est-elle coupable ? »

« Celle là ? Oh, c'est une des criminelles les plus recherchées. Elle a une double faute. D'abord, elle fait de manière hebdomadaire le sacrilège de se raser les poils.

Sacrilège ? Lucie, amusée, demanda pourquoi cette action était si mal vue par ici.

« Les poils sont utiles à notre santé, ils nous protègent des infections. Et quand on se rase une fois, rien qu'une fois, les poils perdent leur douceur et leur beauté, et repoussent plus gros, plus épais et plus noirs, et deviennent repoussants. »

C'était, selon Lucie, de bons arguments.

« Et sa deuxième faute ? »

« Elle est tombée amoureuse d'un homme. »

« Eh bien, où est le drame ? »

« Quoi ? Tu demandes où est le drame ? Mais c'est évident ! On ne tombe pas amoureuse d'un homme ! Les femmes aiment les femmes, les hommes aiment les hommes. Cela est strictement logique. Comment peut-elle aimer un être aussi différent et opposé de ce qu'elle est elle-même ? C'est contre les lois de la nature. »

Lucie était ravie. La seule chose qui obscurcissait son bonheur était l'inquiétude qu'elle avait pour la situation de son frère.

Enfin, l'heure arriva où la porte s'ouvrit et où Lucie put être conduite vers Madame la Présidente. Elle avait hâte de la voir.

Dans une chambre ornée d'or et de rideaux chatoyants, la Présidente se tenait assise, somptueuse. C'était, évidemment, une grande et svelte femme à la peau de jais. Elle avait la tête rasée, et sur le corps de multiples piercings et des fresques de tatouages blancs et dorés. Ses épaules étaient basses et stables comme les deux parties d'une balance. Son cou dressé dégagait sa tête et son visage ouvert et calme. Lucie, en la voyant, fut animée d'un bonheur profond et respectueux. Elle eut envie de s'incliner, et c'est ce qu'elle fit.

Un instant, elle réprima un sourire à l'idée que cette Présidente ne ressemblait absolument pas à Macron, à Hollande et à Sarkozy...

La femme qui accompagnait Lucie ne tarda pas à prendre la parole.

« Madame, je vous amène cette étrange jeune fille qui semble venir d'un autre monde, où l'on se rase les poils, où l'on est amoureuse de garçons, où l'on est horrifié par une étreinte d'amour et où les garçons sont équivalents aux filles. »

« Et même largement supérieurs aux filles ! » s'emporta Lucie.

La Présidente laissa planer quelques secondes des oiseaux de silence avant de répondre.

« C'est un monde horrible que tu me décris là, jeune fille. Ce soir, j'organiserai un banquet où nous pourrions dialoguer avec les meilleures femmes du pays. Je t'attendrai. »

Lucie était heureuse, mais, cependant, quelque chose l'empêcha de fondre en remerciements.

« Madame, mon frère est venu avec moi de l'autre monde, et il a été enlevé par deux gardes. Je vous en prie, libérez-le et laissez-le assister au banquet. Il pourra également apporter son témoignage. »

Il se fit un silence de plomb. Lucie devint rouge. Au moment où elle commençait à sérieusement regretter d'avoir fait preuve d'autant d'audace et de témérité, la Présidente prononça ce mot béni : « Soit. »

Lucie fut ravie de retrouver son frère. Ils se serrèrent dans leurs bras et visitèrent les lieux en attendant le banquet. Quentin avait revêtu une grande cape noire qui lui permettait de passer relativement inaperçu.

Au détour d'un quartier, ils aperçurent une maison dont la fenêtre était ouverte, ce qui était vraiment rare. D'un signe de tête, ils s'autorisèrent tous deux à aventurer un regard à l'intérieur. Ce qu'ils découvrirent les choqua plus encore que tout ce qu'ils avaient vu jusqu'alors. Un homme était assis dans un canapé. Il était frêle et tout recroquevillé sur lui-même. Ses membres étaient ronds et semblaient doux. Il n'avait pas de barbe, et aucun poil d'ailleurs. Il avait le visage délicatement maquillé. Ses yeux tendrement baissés étaient teintés de rose avec une finesse telle que Lucie eut un instant l'envie de lui demander conseil. Il était en train de coudre un morceau de tissu. Autour de lui, des enfants riaient et s'accrochaient à ses jambes. Il paraissait si faible, ainsi cloîtré ! Quentin fut le premier à détourner le regard. Il était pâle, et semblait réellement choqué par ce qu'il venait de voir.

« C'est la situation de milliers de femmes dans notre monde » signala Lucie, froidement. L'après-midi s'écoula lentement. Les enfants se taisaient, songeurs.

Quand le soir arriva, ils furent amenés à une longue table où étaient déjà installés des dizaines de femmes.

Une orgie démesurée d'entremets aux senteurs appétissantes était répartie sur la table.

« Ce sont nos meilleures cuisinières qui les ont réalisés. » dit une femme à Lucie.

« Des cuisinières ? » s'étonna-t-elle

« Oui. Les hommes font la cuisine de tous les jours, pour les enfants. Mais la haute gastronomie n'est maîtrisée que par les femmes ! »

Pendant ce repas, la discussion alla bon train. Jusqu'à l'instant où Quentin, se sentant oublié et exclu, prit la parole pour défendre ses talents.

« Vous pouvez me considérer comme étant une femme. Je sais, tout comme vous, parfaitement me battre. J'ai fait de la boxe depuis mon plus jeune âge, et je sais frapper juste ! » déclara-t-il en bombant son torse.

Malheureusement pour lui, cela fit l'effet inverse de ce qu'il avait prévu. Les femmes, outrées, se dressèrent de leurs chaises et le maîtrisèrent en quelques instants.

La Présidente prit la parole :

« Enfant venu d'un autre monde, sache que la violence, ici, est considérée comme la plus grande idiotie imaginable. Quiconque en fait preuve, quiconque donne des coups à son frère est un être mauvais et dangereux. Je me vois forcée de te renvoyer en prison. »

Lucie ne put s'empêcher d'approuver ce discours.

Le soir, les enfants s'endormirent, chacun de leur côté.

Lucie était logée dans une chambre royale décorée de somptueuses mosaïques en pierres précieuses noires et bleues.

Quentin, lui, dormait à même le sol d'un cachot gris et obscur.

Ils furent réveillés par un ballon de football atterri sur leurs visages.

« Excusez... » marmonna un petit garçon qui jouait.

« Ah... on est rentrés chez nous. » déclara tristement Lucie.

« C'est pas trop tôt ! » s'exclama son frère.

« Dis, tu sais de quoi j'ai rêvé ? J'étais dans un monde où le soleil était orange... »

« Moi aussi ! Quelle coïncidence ! » coupa Quentin. Dans mon rêve, on était dans une petite maison en pierre... »

« Comme moi ! Ca alors ! » Coupa à son tour Lucie. C'était une jolie maison avec un beau jardin...

« Avec un bel arbre rose à côté ... »

« ... et tout le monde était égal, les garçons et les filles,

« ... les homos et les hétéros, les noirs et les blancs ... »

Les deux enfants se dévisagèrent, tout sourire.

Lucie s'exclama :

« cela veut dire que dans le sommeil, entre le monde d'un extrême et le monde de l'autre, dans le rêve qui s'exerce lors du voyage entre ces deux mondes aux antipodes l'un de l'autre, il y a l'égalité !!! »

« c'est un bien beau discours mais ça veut bien dire que l'égalité n'existe que dans les rêves, Lucie. Désolé ! »

« Je le sais, mais peu importe, je n'abdique pas pour autant. »

Elsa Malkoun,

LDH Belfort

2^E PRIX EX ÆQUO**MUR NOIR**

Le mal est passé là : moqueries, insultes, coups.
 En rond, dans tes bras, tu te replies,
 Enfant laissé seul au fond du couloir,
 Avec ta peau noire, blanche de peur.

Résidence de la haine, gouffre linguistique,
 Idées juste pensées, qui restent gravées,
 Quotidiennement victime de ton existence,
 La différence fâche, la similitude attache.

Toi, malheureux, qui souffres, qui brûles,
 Toi qui penses que l'enfer est sur terre,
 Incompris du monde, esprit vide d'espoir,
 Face au mur de l'intolérance.

Toi qui gouvernes, qui diriges le monde,
 Que peux-tu pour cet enfant au corps épuisé ?
 Et toi qui pleures d'avoir subi des outrages,
 Que veux-tu ?
 Que veux-tu, bel enfant aux yeux fatigués ?

« Je veux l'égalité »

Karim Becheikh

lycée Loritz

Professeure : Emmanuelle Laur

LDH Nancy

2^E PRIX EX ÆQUO**LE TRIANGLE**

Toi, le cercle, tu es différent de moi.
 Moi, je suis le rectangle.
 Toi, tu es pauvre, chétif, créatif mais abandonné,
 Moi je suis puissant, savant et accompagné,
 J'ai plus de force que toi, plus de pouvoir et d'espérance.
 Et toi, le carré, tu es parfait : soigné, raffiné, célébré et comblé.
 Mettons entre nous un signe égal,
 Et rassemblons nos différences,
 Penchons ensemble, en diagonale vers une égalité équilatérale.

Adèle Sap,

lycée Loritz

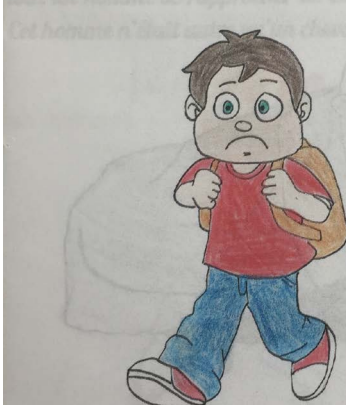
Professeure : Emmanuelle Laur

LDH Nancy

JULES AU ROYAUME DE L'ÉGALITÉ

Il était une fois un charmant petit garçon, mais vraiment très petit, qui se prénommait Jules.

En effet, Jules n'était pas plus haut que trois pommes. Pour lui c'était un véritable problème car c'est pour cette raison que ses camarades de classe se moquaient tout le temps de lui.



Un soir, alors qu'il était en train de pleurer dans sa chambre, le petit Jules s'endormit....



Le petit Jules se mis à rêver d'un monde peuplé de personnes enchantées...

Il était sur une grande plaine, l'herbe était bien verte et les fleurs étaient de toutes les couleurs. Il s'approcha d'un petit sentier et se mis à marcher sans savoir où aller. Mais soudain, il vit au loin un homme se rapprocher de lui sur son beau cheval blanc. Cet homme n'était autre qu'un chevalier.



Une fois le chevalier arrivé jusqu'à lui, celui-ci commença à parler :

« Bonjour, je m'appelle Arthur et je suis l'un des chevaliers du royaume de l'égalité. Aimerais tu que je te le fasse visiter ?

- oui cela me plairait bien.

- Super alors en route. Tu sais ici, il n'y a pas de moqueries, tout le monde est égal. On accepte les différences car ce sont-elles qui font notre charme.

Mais assez parlé, laisse-moi te présenter mes amis ! »

Jules et Arthur commencèrent à s'avancer en direction du village.



Sur le chemin, Arthur décida d'expliquer au petit garçon la différence entre l'égalité et l'équité.

« Tu vois Jules, l'égalité c'est quand on traite tout le monde de la même façon. L'équité, en revanche, c'est apporter à chacun ce qu'il veut vraiment. Par exemple, si tu as un poisson et un cheval et que tu les mets tous les deux dans un aquarium, seul le poisson sera heureux mais ils seront égaux. Alors que si tu mets le cheval dans un grand champs et le poisson dans un aquarium ils seront tous les deux à équité et très heureux.

- C'est donc ça l'égalité, car tout le monde en parle à l'école et à la télé mais je n'avais pas trop compris et je confondais un peu.

»

Nos deux amis arrivèrent enfin au village. Le chevalier n'avait pas menti, tous les habitants vivaient dans la joie et la bonne humeur, il n'y avait aucune moquerie, seulement beaucoup d'entraide. Jules fût impressionné par ce village en apparence si parfait. Le petit garçon aurait bien aimé que ce soit pareil dans son école. Ici personne ne semblait faire attention à sa petite taille. Les habitants éte plutôt attentif aux grands jolis yeux bleus de Jules.





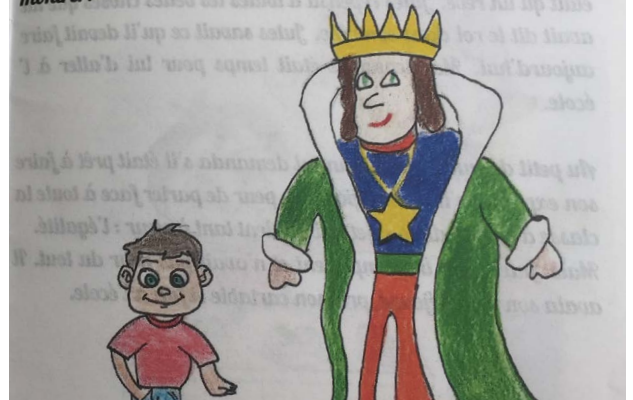
Tout deux approchèrent d'un grand homme avec une couronne sur la tête. Le chevalier se tourna vers Jules.
« Ah, voici le roi du village, dit alors Arthur, interrompant Jules dans ses pensées.



- Bonjour Jules, que me vaut ta visite dans mon royaume ?
- Bonjour majesté. Je m'y suis réfugié pour oublier mes problèmes de l'école.
- Quels problèmes ?
- Les autres enfants se moquent de moi parce que je suis très petit.
- Quoi ? Comment ça ? Mais quel drôle d'idée, se moquer des autres est vraiment stupide ! Chacun a des qualités, des défauts, et on n'est pas tous pareil, on n'a pas tous la même couleur de peau, ni la même couleur de cheveux, ni le même poids, ni rien du tout d'ailleurs. C'est ça qui fait la beauté de votre monde, et pourtant vous n'arrivez pas à vous respecter ! C'est vraiment n'importe quoi !

- oui mais comment l'expliquer aux autres enfants ? Ils ne m'écourent jamais, sanglota le petit garçon

- c'est à toi de leur prouver que l'égalité existe et de leur montrer. »

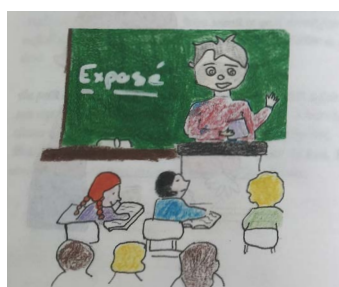


Le réveil se mit à sonner. Jules se réveilla. Eh oui, tout cela n'était qu'un rêve. Jules repensa à toutes les belles choses que lui avait dit le roi dans son rêve. Jules savait ce qu'il devait faire aujourd'hui. Maintenant il était temps pour lui d'aller à l'école.

Au petit déjeuner, sa maman lui demanda s'il était prêt à faire son exposé et s'il n'avait pas trop peur de parler face à toute la classe à propos de ce sujet qui lui tient tant à cœur : l'égalité. Mais Jules était trop impatient et n'avait pas peur du tout. Il avala son petit déjeuner, pris son cartable et fila à l'école.



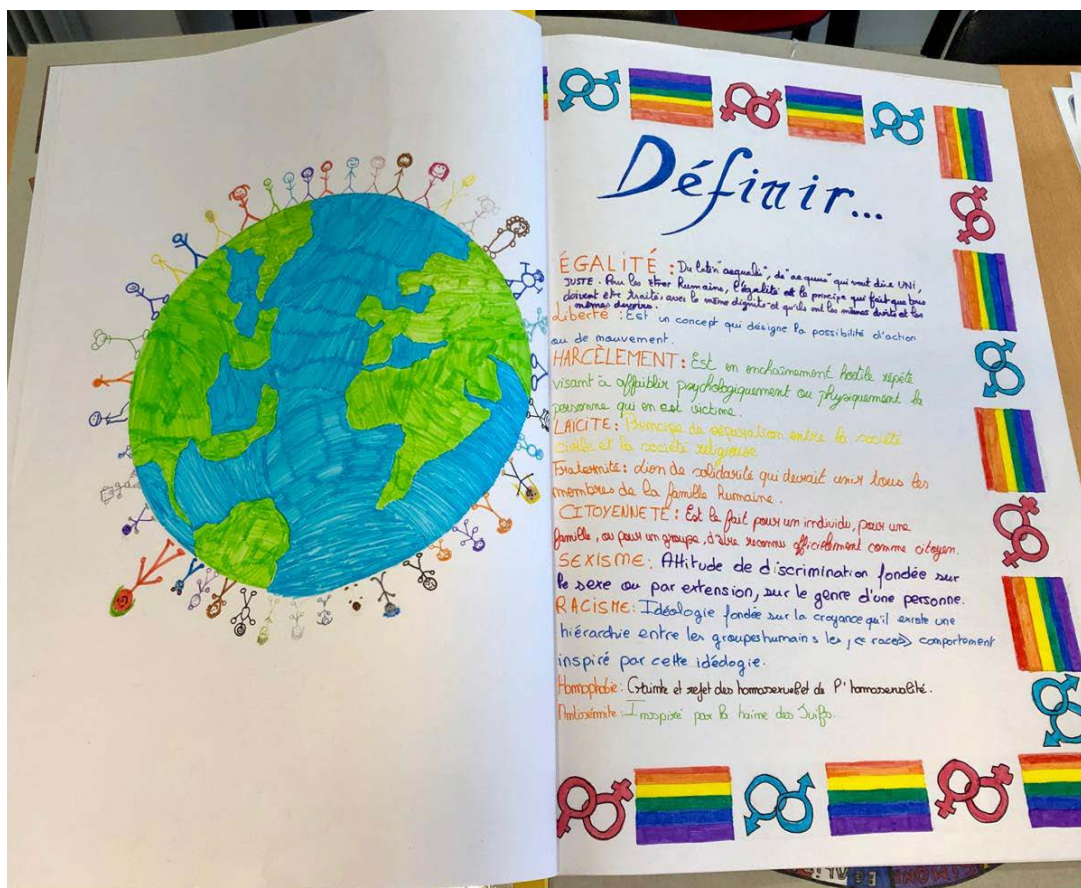
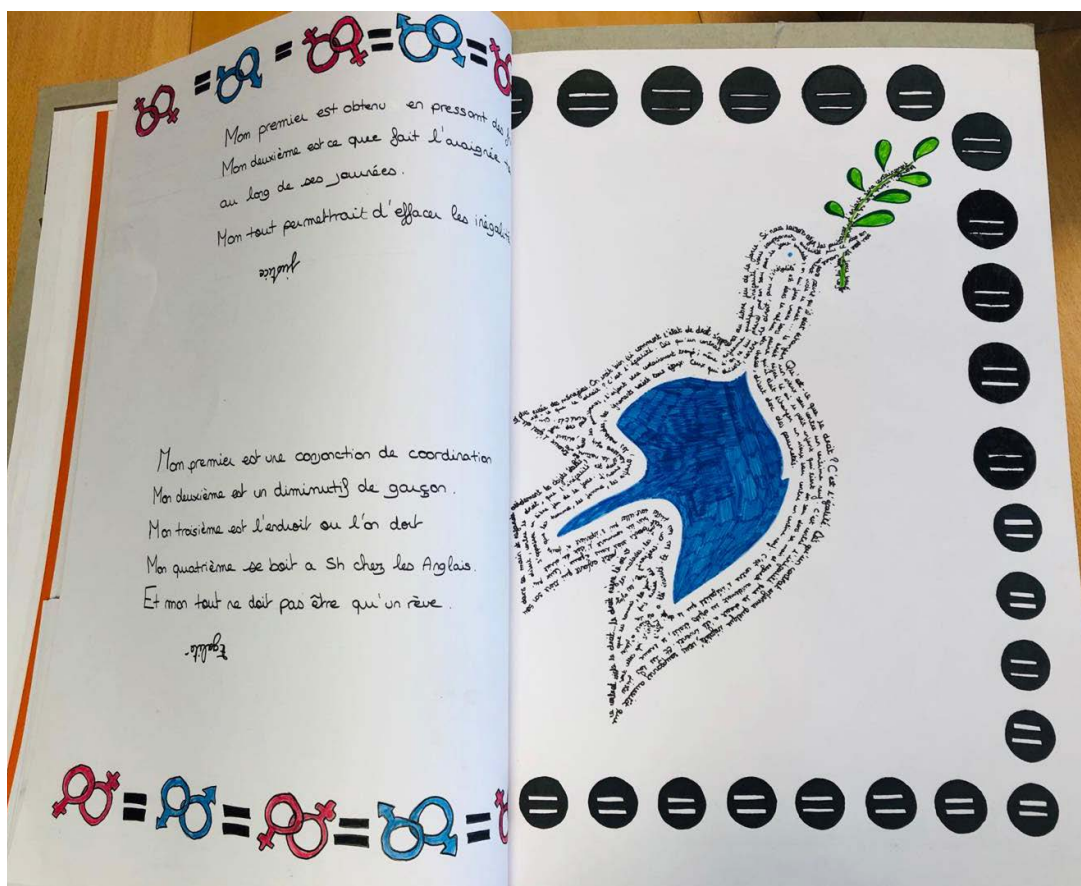
À l'école, ce fut le premier à passer. Tous ses camarades étaient très attentifs et prenaient conscience de l'importance de l'égalité et qu'il fallait se respecter les uns les autres. Une fois fini son exposé, Jules s'exclama devant toute la classe :



**– CATÉGORIE 5 –
LYCÉES ET FORMATIONS
PROFESSIONNELLES**

Travaux collectifs





Classe de 1^{ère} Arcu,
 lycée Les Jacobins
 Professeures : Isabelle Cavalleri et Alice Gjironod
 LDH Beauvais

2^E PRIX EX AEUO

LE PETIT PRINCE ET L'ÉGALITÉ

Un jour, alors que je traversais le désert à dos de cheval pour aller à l'école, ma monture se fit piquer par un scorpion caché sous la selle. Le cheval se cabra alors, me propulsant à terre avant de partir au galop. Je suis resté étourdi quelques minutes, allongé sur le sable, lorsqu'une voix derrière moi me demanda :

- S'il vous plaît, ... tu sais où est l'égalité ?

Je sursautai et me retournai. En face de moi, se tenait un enfant blond, l'air un peu plus jeune que moi.

- Qui es-tu ?

- Le Petit Prince, me répondit-il.

- Tu es prince ?

- C'est comme ça que l'on m'appelle.

- D'où viens-tu donc ?

- De l'astéroïde B612.

- Tu viens d'une autre planète

- Oui. C'est drôle, c'est la deuxième fois que je viens chez vous et à chaque fois, les gens sont étonnés.

- Pourquoi as-tu quitté ta planète ?

- Je cherché l'Egalité

- Tu cherches l'égalité ?

- Oui ; un jour, mon mouton m'a dit qu'il était heureux d'être sur une planète où l'animal est traité à égalité avec l'homme. Je lui ai alors demandé : « qu'est-ce que c'est que l'égalité ? » mais il n'a pas su me répondre.

- Et ensuite ?

- Ensuite je suis parti à la recherche de l'Egalité. Je veux savoir ce que c'est !

- Et tu es arrivé ici ?

- Non. Je suis allé sur d'autres planètes avant celle-ci.

- Ah bon ! lesquelles ?

Il a alors commencé à me conter son périple.

II

Une fois, il s'est posé sur une comète à peine plus grosse que son astéroïde. Un couple vivait là. Le mari était assis à table et attendait le repas en disputant sa femme qui cuisinait. Il a demandé à l'homme :

- Bonsoir, c'est quoi l'Egalité ?

- L'Egalité... euh... c'est quand on est égaux, voilà !

- Moi je sais c'est quoi l'Egalité, cria la femme, c'est quand le mari aide à la cuisine, fait la moitié des tâches ménagères, parle à sa femme sans hurler ! mais ce qui est sûr, c'est que l'Egalité, ici, il n'y en a pas du tout !

- Tais-toi ! hurla l'homme. Et toi, dégage ! dit-il au Petit Prince en le menaçant.

Un peu apeuré mais après avoir dit au revoir, il repartit avec toujours le même objectif en tête.

III

Le deuxième astre sur lequel il atterrit était le minuscule satellite d'une énorme planète. Il y trouva un paysan occupé à labourer son petit potager.

- Bonjour ! Connais-tu l'Egalité ?

- Moi ? Non, pas vraiment. Je vis seul sur cette lune tandis que, sur la grosse planète que tu vois là-bas, vivent plein de gens qui peuvent aller au cinéma, jouer ensemble, se cultiver, discuter, partir en vacances, aller à des expositions... Tandis que moi, seul sur mon petit bout d'astre, je ne peux que faire mon travail de pauvre agriculteur et n'ai aucun accès à ces loisirs.

- Veux-tu que je fasse quelque chose pour toi ?

- Non, c'est gentil, merci.

- Dans ce cas, adieu ! je poursuis mon voyage.

IV

Les oiseaux migrateurs avec lesquels il voyage, l'ont ensuite emmené sur un grand astéroïde. Celui-ci était plus peuplé que les corps célestes précédents. Sa population était divisée en deux catégories : les riches et les pauvres. C'est un de ces pauvres qu'il a d'abord rencontré. Il lui posa alors la même question au sujet de l'Egalité.

- Oh, bah ! ici ce n'est pas un exemple en matière d'Egalité !

- Ah bon, pourquoi ?

- Eh bien, vois-tu, nous, les pauvres, nous n'avons pas d'argent, il nous est impossible de manger à notre faim, on dort dans la rue, on ne peut pas s'acheter de vêtements neufs, bref, on ne peut pas vivre convenablement. De plus, les riches ne font rien pour nous aider. Ils ne veulent même pas nous voir, ils nous rejettent.

V

Après cet épisode, le Petit Prince a débarqué sur une météorite couverte de deux continents séparés par un océan unique. L'un des deux est peuplé par les Bleus tandis que l'autre, celui sur lequel il est arrivé, est habité par les Verts qui sont en pleine guerre civile. Il était sur la plage, un peu à l'écart des violents combats et des bombardements incessants, lorsqu'il aperçut un civil vert en train de prendre le large sur un minuscule bateau gonflable. Il l'a alors interpellé :

- Eh, attends !

Il sursauta mais, lorsqu'il vit le Petit Prince, il eut l'air soulagé et l'attendit.

- J'ai eu peur, j'ai cru un instant que tu étais un soldat. Toi aussi tu fuis la guerre.

- Non, je recherche l'Egalité.

Il l'invita alors à le rejoindre sur le bateau.

- Eh bien, tu sembles aller dans la bonne direction !

- Comment ça ?

- Mon continent est en guerre, c'est pourquoi nous sommes nombreux, comme moi, à le fuir pour l'autre continent en paix où les gens sont égaux, libres.

- Super, je vais enfin trouver l'Egalité !

Après une traversée mouvementée, leur embarcation de fortune s'échoua sur une plage. Ils n'étaient pas les seuls : d'autres Verts venaient de débarquer sur toutes sortes de barques.

- Ça y est, nous sommes enfin arrivés. Regarde, on vient nous accueillir !

Des Bleus en uniforme arrivèrent vers eux en criant et les firent tous monter dans des camions qui les emmenèrent vers des « camps pour réfugiés ». Ils n'étaient pas spécialement maltraités mais ils ne pouvaient pas sortir.

- Que fait-on ici ? demanda le Petit Prince.

- Moi, je suis ici en attendant de recevoir mes papiers.

- Et moi, on m'a dit qu'on allait bientôt me ramener sur mon continent.

- Moi, je ne sais pas, je veux juste sortir d'ici. Il y a plus d'un mois que je suis coincé ici !

Après réflexion, il est allé voir un Bleu, gardien du camp :

- Comment fait-on pour sortir d'ici ?

- Mais vous n'êtes ni Vert ni Bleu ! D'où venez-vous ? d'un troisième continent ?

- Non ; je viens d'une autre planète.

- Que viens-tu faire sur notre planète ?

- Je cherche l'Egalité.

- Elle ne se trouve sûrement pas ici, nous manquons de place. C'est pour cela que nous les renvoyons chez eux.

Le Petit Prince montra une grande villa avec un énorme terrain.

- On pourrait loger beaucoup de Verts dans ce terrain.

- Non, il appartient à quelqu'un.

- Mais les Verts n'ont pas de grande maison, eux.

- Mais dites donc, vous ne seriez pas un espion de ces sales vermines de Verts ?

- Non et je m'en vais. Je n'ai toujours pas trouvé ce que je cherchais !

Le Petit Prince s'envola

- Attendez !

VI

Après cela, le Petit prince s'arrêta sur la lune d'une lune. Ce petit astre, gros comme trois fois sa planète, lui avait semblé joli. Une de ses faces est toujours à l'ombre du satellite autour duquel il est en orbite tandis que l'autre est toujours éclairée. Cette lune de lune était habitée par seulement deux hommes. L'un est un seigneur qui occupe la partie éclairée, pleine de végétation, au milieu de laquelle se dresse un grand château en perpétuelle construction. L'autre est un paysan qui doit obéissance à son seigneur et occupe la face cachée de l'astre, couverte de cailloux. C'est d'abord chez le Roi que le Petit Prince arrive.

- Bonjour, sais-tu où est l'Egalité ?

- Comment ! tu oses me demander quelque chose à moi, le souverain suprême de ce monde ?

- Je...

- Tu oses me tutoyer, moi, le maître de ce royaume ?

- Pardo...

- Tu oses me parler sans ma permission, sans baisser les yeux, sans me baiser les pieds ?

- Je ne...

- En tant que décideur suprême, représentant de la justice, garant de l'ordre de ce royaume, je te condamne aux travaux forcés pour l'éternité. Tu iras purger ta peine dans les carrières de pierre de la face cachée destinées à la construction de mon palais.

Le Petit Prince s'y laissa emmener de force, sans opposer de résistance, parce qu'il n'aimait pas la violence. Et, peu importe où on l'emmènerait, il y trouverait, peut-être, ce qu'il cherchait.

VII

Une fois arrivé, il fit la connaissance du serf de la planète.

- Bonjour, saurais-tu où je peux trouver l'Egalité ?
- L'Egalité ? J'en ai vaguement entendu parler. Je ne sais pas ce que c'est exactement. C'est peut-être bien une légende d'ailleurs. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y en a pas ici.
- Ah bon ? Pourquoi ?
- Parce qu'avec le dictateur qui dirige cette planète, je n'ai aucun droit. Je dois travailler dur tout le temps, il m'impose même sa religion alors que lui, il fait ce qu'il veut. Bref, cette planète, c'est le jour et la nuit.
- Pourquoi ne fais-tu rien pour changer les choses ?
- Si je fais le moindre faux-pas ou si je tente la moindre résistance, il me tue immédiatement !
- Je vais m'envoler pour une autre planète puisque je n'ai pas trouvé ce que je cherchais. Veux-tu venir avec moi ?
- Non. Merci. Je suis malgré tout trop attaché à ma lune et j'ai peur de l'extérieur.

VIII

Le Petit Prince appela son vaisseau, décolla rapidement et arriva sur une nouvelle planète, composée d'un énorme continent.

Il songea :

- Ici, les gens ne sont pas divisés sur des continents différents, l'Egalité s'y trouve sûrement
- En arrivant sur la terre ferme, il rencontra un autochtone
- Salut, je suis le Petit Prince, et toi, qui es-tu ?
 - Ah, tu es un prince : va plutôt voir les Parfaits, moi je suis un Défectueux.
 - Qui sont les Parfaits et pourquoi dis-tu que tu es Défectueux ?
 - Les Parfaits sont comme celui que tu vois là-bas, beaux, grands, musclés, en bonne santé, ils ont été réussis ; et les autres sont défectueux comme moi : laids, petits, gros, et en mauvaise santé, nous n'avons pas été réussis.
 - Pourquoi donc ?
 - Nous ne le savons pas, nous sommes nés comme cela, soit Parfait, soit Défectueux, et nous ne pouvons rien y changer... Mais tu es un prince, je ne dois pas t'intéresser.
 - Mais non au contraire ! Pourquoi dis-tu cela ?
 - Car les Parfaits, eux, sous prétexte d'être supérieurs, ont des privilèges, se moquent de nous, les Défectueux. Certains de nous sont également exploités, et beaucoup subissent des violences !
 - Oh ! Mais c'est abominable !
 - Oui, mais malheureusement aucun de nous n'a la force de se positionner contre les Parfaits. Peu de monde se sent concerné par notre cause.
 - L'égalité ne se trouve toujours pas sur cette planète, quelle interminable recherche !
 - Pourquoi interminable ? Que veux-tu ?
- Le Petit Prince lui raconta toutes ses aventures.
- Mais il n'y a pas d'égalité parfaite tu sais, regarde sur ma planète, il y a une inégalité mais les hommes et les femmes sont égaux contrairement à une des planètes que tu as visitées.
 - Oui mais je n'ai quand même pas réussi à trouver l'égalité.
 - Ce n'est pas si grave, tu as vu toutes les inégalités, et maintenant, il ne te reste plus qu'à agir pour te rapprocher le plus de l'égalité parfaite.

IX

Après un court voyage, le jeune homme fit escale sur une planète en apparence paisible.

- Comme il a l'air de faire bon vivre ici !
- Il se rapprocha alors d'une ville pour essayer de rencontrer quelqu'un qui pourrait l'éclairer et l'aider dans sa quête. Les rues étaient bien entretenues, les façades étaient neuves. Mais lorsqu'il s'éloigna du centre, il aperçut quelques nuages de fumée qui se dégageaient d'une rue voisine, mais ne s'en soucia pas. Une fois arrivé, il croisa un habitant et décida de lui parler :
- Bonjour, je cherche l'égalité, sais-tu si je peux la trouver par ici ?
 - Tu es bien mal tombé...
 - Il n'y a pas d'égalité sur cette planète ?
 - J'ai bien peur que non. Au contraire, c'est plutôt l'inégalité qui est prônée. En effet, je fais partie du peuple des Pieds plats, une minorité dans cette ville. La vie que nous menons est très rude, nous souffrons de l'oppression des Pieds carrés, la communauté majoritaire qui dirige la planète.
 - Que vous font-ils ?
 - Nos cultures et religions sont assez éloignées. Il y a quelques années encore, il n'y avait aucun problème. Mais ces derniers temps, la répression est beaucoup plus importante. Les Pieds plats ont tendance à se lever tard et se coucher tard. Nous sommes décalés par rapport à la journée des Pieds carrés car eux se lèvent tôt et se couchent tôt. Ainsi, le chef Pieds carrés nous oblige à suivre son mode de vie, nos habitudes sont bouleversées. Il a mis en place

un couvre-feu, nous oblige à nous rendre au commissariat plusieurs fois par jour pour vérifier si nous sommes restés ici. Mais c'est surtout à cause de la religion que nous souffrons. Nos lieux de cultes sont régulièrement brûlés ou attaqués, la fumée vient de là. D'ici très peu de temps, nous n'aurons plus le droit d'exercer notre culte, même si c'est déjà presque le cas aujourd'hui

- Mais pourquoi font-ils tout cela ?
- Sans vraiment de raison... par haine surement. Pourquoi de la haine ?
- Parce qu'ils se sentent supérieurs et veulent imposer leur mode de vie à tout le monde. D'après eux, les Pieds plats ne sont pas dignes de rester ici, voire de vivre.
- Mais c'est horrible ! Je crois que je ne trouverai jamais l'égalité...
- Ne désespère pas. Peut-être qu'un jour on parviendra à améliorer les conditions de vie de certains peuples comme le nôtre, mais ne soit pas naïf, tu ne trouveras jamais l'égalité parfaite.
- Merci pour vos réponses. Bonne chance.

X

Le Petit Prince semblait avoir fini de me raconter toutes ses péripéties.

- Où es-tu allé ensuite ? Je suis arrivé ici.
- Que vas-tu faire maintenant ?
- Je vais continuer ma quête de l'Egalité.
- Tu sais... Je ne suis pas sûr que tu la trouveras un jour...
- Tu ne devrais pas être aussi pessimiste.
- Je ne désespère pas de la trouver un jour !
- Dans ce cas... Bon courage et bon voyage !
- Merci, à bientôt peut-être !

Après ces adieux, je vis le Petit Prince s'envoler vers une autre planète, toujours à la recherche de l'Egalité.

J'ai alors réalisé que le Petit Prince, sans le savoir, est l'unique véritable garant de l'Egalité que je connaisse. Tous simplement parce qu'il y croit jusqu'au bout et qu'il est le seul à traiter tous ceux qu'il rencontre de la même manière, avec respect, comme si nous étions tous égaux.

Aurélien Chevrier, Arsène Claude, Zacharie Grandjean,

lycée Malraux

Professeure : Sophie Perrin

LDH des Vosges

2^E PRIX EX AEUO

A FOND DE CALE

Scène 1

(Dans une cale, au fond d'un bateau. Toussaint Louverture et Massolo, face à face)

Toussaint Louverture : Encore toi ! Alors, tu es toujours dans les mêmes dispositions d'esprit que lors de notre dernière dispute ?

Massolo (d'un ton énervé) : Bien sûr que oui ! Regarde, nous sommes au fond d'un bateau qui nous emmène en France. Il y a encore quelques heures, j'étais sur le territoire haïtien, forcé à travailler dans les plantations ! Où mon maître me donnait tellement de coups de fouet que j'en avais le dos ensanglanté !

Toussaint Louverture : Mais pourquoi il te fouettait ? Et dans quelle plantation étais-tu ?

Massolo : Il me fouettait par pur plaisir, je suppose, puisque je travaillais le plus vite possible et avec efficacité, dans la plantation de Bombarde. Là-bas, mon maître ne me donnait qu'un seul repas par jour et ne m'autorisait à dormir que deux heures. Comme si cela allait me faire agir davantage ! Au contraire, je manquais tellement de sommeil, de nourriture, que mes forces diminuaient et que je m'évanouissais constamment. J'étais traité comme un animal.

Toussaint Louverture : Un miracle que tu aies pu survivre à tous ces sévices !

Massolo : Mon maître, lui, ne trouvait rien de mieux que de me faire revenir à la vie par de nouveaux coups de fouet qui pleuvaient sur moi. Comment oses-tu encore me dire que l'on peut changer cet état de choses d'une manière pacifique ? Tu penses vraiment que les Blancs vont vouloir écouter tes paroles et mettre fin comme ça à l'esclavage ?

Toussaint Louverture : Il faut toujours essayer. Certains Blancs peuvent être touchés par notre condition et pourraient favoriser l'affranchissement de leurs esclaves.

Massolo : Ils n'ont que faire des beaux discours ! Avec eux, seule la manière forte prévaut. Non, non, ces gens-là méritent juste de souffrir comme nous, nous avons souffert par le passé et continuons à souffrir. Ils doivent comprendre que des jours vont venir où nous ne serons plus des esclaves, où nous refuserons d'obéir et d'être maltraités.

Toussaint Louverture : Peut-être qu'un jour les esclaves comme nous seront remplacés par des machines qui travailleront à leur place dans les plantations de canne à sucre et de coton.

Massolo : Sans doute... Quoi qu'il arrive, il faut maintenant mettre un terme à notre condition d'esclave et retrouver notre dignité !

Toussaint Louverture : Si nous voulons un jour vivre dignement, il faut nous organiser d'une manière collective, méthodique et pacifique.

Massolo : Mais cela ne peut se régler que par la lutte, je veux que ces chiens endurent la même maltraitance que nous et les nôtres avons endurée toutes ces longues années, qu'ils connaissent la douleur des coups de fouet, le manque de sommeil et de nourriture et la privation de liberté !

Toussaint Louverture : Tu fais fausse route mon ami, ne reproduisons pas ce que les Blancs nous ont fait subir depuis tant d'années, soyons plus intelligents qu'eux...

Massolo : Tu es naïf, tu crois que ce combat peut se gagner par l'intelligence ? Moi, je te dis que non ! Le sang noir a déjà tellement coulé que celui des Blancs doit couler aussi, nous avons assez payé de nos vies !

Toussaint Louverture : Je comprends, tu as vécu tellement d'horreurs dans ces champs de canne à sucre... Il est temps de se faire entendre d'une autre façon, par l'action politique et d'organiser une insurrection où le sang coulera le moins possible.

Massolo : Mais comment veux-tu te faire entendre ? Nous sommes à bord d'un bateau en route pour la France, alors que notre peuple est en Amérique. Nous n'avons plus aucun lien avec eux. Notre plan ne peut aboutir.

Toussaint Louverture : Tu sais, mon vieil ami, ce n'est pas en restant enfermés ici que nous parviendrons à abolir l'esclavage. Je sens que nous pouvons le faire, j'en suis persuadé et je pense que tu dois y croire aussi. Tu ne dois pas avoir peur !

Massolo : Ce châtiment, je n'en ai pas peur, ça ne pourra pas être pire que toutes les horreurs que j'ai vécues dans les champs de canne à sucre et si je n'avais pas d'autre choix que la mort, j'en serais soulagé car je n'aurais plus à subir les souffrances que les esclaves comme moi endurent au quotidien mais une partie de moi sera déçue...

Toussaint Louverture : Si tu réfléchis de la sorte, alors cela fera également de toi un esclavagiste si bien que tu deviendras comme ces Européens et ne vaudras pas mieux qu'eux ! Tu ne réfléchis pas aux conséquences de tes actes. Je suis franchement déçu : je pensais que tu pouvais comprendre et que ta réflexion avait mûri mais je vois que non. Si nous restons sur nos positions, nous n'avancerons pas et cela ne s'arrêtera jamais.

Massolo : Oui, vu sous cet angle, tu as raison, nous ne devons pas nous mettre à leur niveau. Il faut être au-dessus d'eux mais quand même leur montrer tout le mal qu'ils ont fait depuis toutes ces années.

Toussaint Louverture : Oui, nous devons déjà établir l'abolition de l'esclavage partout dans le monde. Et ensuite montrer des témoignages d'esclaves, de leurs familles, pour faire réagir les personnes qui ne connaissent pas la vérité.

Massolo : Nous devons quand même punir les esclavagistes, les juger. Regarde en France, il y a des lois pour les droits de l'Homme donc ils seront jugés. Il le faut !

Toussaint Louverture : Tout à fait, je suis d'accord avec toi, Massolo, mais commençons par réfléchir et trouver leur point faible... Qu'est-ce qui peut les toucher facilement ?

Massolo : Tu veux les toucher psychologiquement ? Cela ne marchera jamais.

Toussaint Louverture : Non ! Il faut sensibiliser la population, que ceux qui ne sont pas des esclavagistes, connaissent nos conditions de vie et l'horreur que nous font endurer nos maîtres ! Les personnes censées devraient être sidérées, et ainsi se placer de notre côté.

Massolo : Ce n'est pas une mauvaise idée mais c'est quasiment impossible, comment veux-tu parler au peuple ? Ils nous trouveront ridicules, deux misérables esclaves qui se plaignent... Personne ne va réagir, alors que si cela tourne en guerre, les gens seront tous interpellés et suivront cela attentivement !

Toussaint Louverture : Evidemment, c'était prévisible, tu n'es pas d'accord, c'est trop pacifique pour toi ! Ecoute, si chacun reste sur sa position, nous n'arriverons jamais à nous mettre d'accord !

Massolo : Afin d'abolir l'esclavage, il va falloir trouver un terrain d'entente, car si nous ne sommes pas d'accord sur la façon d'obtenir notre liberté, il ne faut pas oublier que nous deux ainsi que tous les autres, nous nous battons pour la même cause. Ce serait donc bien si nous arrivions à faire des compromis.

Toussaint Louverture : C'est évident, nous n'arriverons à rien si nous ne trouvons pas un terrain d'entente. Entre esclaves, nous devons avant tout nous entraider, car l'union fait la force.

Massolo : Enfin une chose sur laquelle je suis d'accord avec toi, je crois que c'est un bon début !

Toussaint Louverture : Mais pour continuer ainsi, il faut que tu comprennes que la violence envers les esclavagistes ne sert à rien. Comment veux-tu que les esclaves soient de notre côté, si nous, notre combat se fait encore par la violence. Je pense que nous en avons assez subi comme ça et qu'il faut maintenant y mettre fin. Et pour cela nous devons nous faire entendre mais pas seulement toi et moi, mais tous les esclaves de ce monde ainsi que les personnes antiesclavagistes.

Massolo : Cela me semble juste, nous n'allons pas nous battre par la violence, mais en faisant confiance à notre peuple.

Toussaint Louverture : Tu me prends au dépourvu, je n'avais pas pensé à ça ! Il faudrait d'abord mettre les esclavagistes de notre côté, en nous appuyant sur des faits et des arguments concrets afin qu'ils prennent conscience du mal qu'ils font et que par la suite ils nous aident.

Massolo : Je veux bien être optimiste mais cela fait de longues années que nous subissons l'esclavagisme et je suis persuadé que c'est impensable qu'ils changent d'avis du jour au lendemain...

Scène 2

(Toujours dans le fond de cale du bateau, un médecin fait son apparition)

Le médecin : On m'a demandé de venir soigner l'un de vous deux. (Se tournant vers Massolo) Je suppose que c'est toi, vu ton état. Que s'est-il passé ?

Massolo : Une nuit, j'ai tenté de m'enfuir pour m'échapper de ce maudit camp ! Malheureusement, mes maîtres m'ont entendu alors que je passais aux alentours de leur demeure. Ils m'ont tiré dessus alors que je n'avais même pas d'armes; ils m'ont blessé au pied, puis ils m'ont enfermé plusieurs jours dans un cachot, sans nourriture, et en complément, ils m'ont marqué d'une fleur de lys au fer rouge à l'épaule. Ralenti dans mon travail, je n'ai cessé d'être fouetté dans le dos. C'est dans cet état que vous me retrouvez maintenant.

Le médecin (s'approchant de Massolo) : Eh bien ! Ils ne t'ont pas raté.

Massolo : Et, comme ce n'était pas la première fois, ils ont voulu me juger, mais en France...

Le médecin (ayant regardé la blessure de Massolo au pied) : Ta plaie s'est beaucoup infectée. Ton corps lutte, donc tu te fatigues énormément : il faut qu'on te ramène vivant en France. Il va falloir peut-être t'amputer la jambe pour t'éviter de mourir.

Massolo : Je préfère mourir en étant entier que de perdre une jambe !

Louverture (après quelques minutes de silence) : J'espère que l'esclavage sera bientôt aboli ! De nombreuses personnes ont assez souffert, et même, y ont laissé leur vie.

Le médecin : Ce commerce ne doit pas être aboli ; s'il n'y avait plus d'esclaves comme vous, les prix du sucre et du coton exploseraient en les revendant en Europe. C'est pour cela que l'on ne vous paye pas, que vous n'habitez pas dans des logements sains, propres, grands...

Massolo : Mais nous ne sommes pas considérés comme des Hommes !

Le médecin (changeant le pansement du pied du blessé) : Ou il faut essayer de bousculer la pensée des esclavagistes sur votre sujet. Vous êtes des hommes comme moi, comme nous, il faudrait ne plus vous frapper, que vous viviez dans des logements sains et propres, dans de bonnes conditions, mais nous ne pouvons pas mettre fin à l'esclavage.

(Le médecin sort)

Scène 3

Toussaint Louverture : Nous ne sommes jamais sûrs de rien. Cela peut paraître impensable, nous devons tout essayer afin de sauver notre peuple... même si notre chance est réduite !

Massolo (d'un ton ironique) : Tu as bien entendu le médecin, il dit que si l'abolition de l'esclavage est obtenue, l'économie serait détruite. Y as-tu pensé, ainsi qu'à nos descendants ?

Toussaint Louverture : Si nous ne faisons rien maintenant, notre peuple disparaîtra !

Massolo : Écoute-moi ! Nous n'arriverons jamais à abolir l'esclavage, nos descendants subiront le même sort que nous.

Toussaint Louverture : Ne sois pas aussi pessimiste ! Ne pense pas aussi négativement, re-garde le bon côté des choses et sans perdre espoir. Ensemble, nous pouvons faire quelque chose de bien !

Massolo : Toi qui étais à l'abri dans la maison de ton maître, tu as eu du temps pour cogiter. Si tu avais été au contact de nos tortionnaires, tu n'aurais pas le même discours.

Toussaint Louverture : Tu m'as assez reproché ma situation de domestique. Je ne veux pas gaspiller mon énergie à me justifier. Si tu veux bien m'écouter, je vais te faire part de mes réflexions. Au cours des nombreux repas que j'ai été amené à servir, j'ai vu défiler tous les personnages importants de la région. Bien sûr, leurs conversations étaient parfois banales mais j'ai constaté que deux grands sujets de discussion revenaient.

Massolo (ironique) : Et tu comptes me dire de quoi il s'agit ?

Toussaint Louverture (agacé) : Il s'agit de l'économie - tu as pu constater à quel point c'était important pour le médecin - et également de la politique. Ces messieurs essayaient d'améliorer les conditions de vie des Noirs.

Massolo : Et alors ? Qu'est-ce que ça change pour nous ?

Toussaint Louverture : Eh bien, cela tombe sous le sens, ce sont des personnes opposées à l'esclavage, elles se sont penchées sur notre sort et s'efforcent de changer le cours des choses.

Massolo (lui coupant la parole) : Non ! C'est rien, il faut que tous les Blancs disparaissent pour qu'on soit tranquilles entre nous !

Toussaint Louverture : Ta souffrance te rend aveugle ! Pour en finir avec l'esclavage, je compte bien rencontrer ceux qui ont le pouvoir de décider. S'ils ne mettent pas fin à ce fléau par grandeur d'âme, nous trouverons comment les y amener.

Massolo : Et tu crois qu'ils vont abolir l'esclavage si tu le leur demandes, moi je dis qu'il faut qu'ils ressentent la souffrance qu'on a endurée.

Toussaint Louverture : Mais en faisant cela, tu te mets à leur place alors qu'il ne faut plus que personne n'endure ces sévices et subisse cette exploitation.

Massolo : Il faut abolir l'esclavage en une seule fois, par une guerre et leur montrer que nous ne sommes pas que de la main-d'œuvre avec laquelle on peut faire tout ce que l'on veut.

Toussaint Louverture : Et voilà... on en revient toujours à cette violence qu'il faut faire cesser. Il faut être plus intelligent qu'eux !

Massolo : Il faudrait rassembler des hommes, de nombreux hommes, il faut regagner notre liberté !

Toussaint Louverture : Je suis entièrement d'accord sur le fait d'agir collectivement mais pas avec la violence. En faisant cela, nous leur donnons au contraire raison, c'est se conduire comme des êtres incapables de réfléchir et d'avoir une discussion sensée. C'est exactement ce qu'ils pensent de nous actuellement.

Massolo : Avec ce qu'ils nous ont fait, on ne peut pas juste agir avec des mots. Nous devons nous battre ! Ils comprendront que nous ne sommes pas de vulgaires objets avec lesquels on peut s'amuser comme on le désire. Personne ne pourra jamais les changer !

Scène 4

(Deux geôliers font leur apparition accompagnés d'un homme enchaîné avec un sac sur la tête. Massolo et Toussaint Louverture regardent dans leur direction)

Le premier geôlier : (le met à genoux et lui retire le sac qui lui couvre la tête)

Le deuxième geôlier : Tu as trahi les tiens en te ralliant à eux, maintenant sois content, tu deviens un des leurs ! (Il le pousse avec son pied en le faisant tomber)

Massolo et Toussaint Louverture restent bouche bée devant la personne qu'ils viennent de découvrir.

Massolo : Par tous les saints ! C'est un Blanc ! Que fait-il ici ?

Le deuxième geôlier : C'est pas tes affaires.

Toussaint Louverture: Mais... Qu'a t'-il fait pour être traité ainsi ?

Le premier geôlier : C'est un traître, il n'a que ce qu'il mérite.

Ils enchaînent le Blanc à Massolo et à Louverture, puis partent. Le soldat destitué se relève difficilement sur ses mains et s'assoit à leurs côtés.

Toussaint Louverture : Te sens-tu bien ?

Massolo : Pourquoi es-tu dans cet état ?

Le soldat destitué : C'est pour une juste cause que je me retrouve ici, parmi vous.

Massolo : A part nous acheter et nous traiter comme de vulgaires animaux, je ne vois pas de meilleure cause pour vous, les Blancs.

Le soldat destitué : Détrompe-toi, si je suis ici, c'est parce que j'étais soldat. Quand je suis arrivé sur l'île avec mon régiment, on m'a demandé de tirer sur des esclaves qui refusaient de travailler. Mais en les regardant, c'est comme si j'étais bloqué, que plus rien ne répondait. Une voix intérieure me fit réfléchir : « Ne tire pas, ne le fais pas ». A cet instant précis, je pris conscience de l'ampleur de l'acte qui m'avait été demandé. J'ai bais-sé mon fusil, regardé les esclaves, compris que c'est ça qu'il fallait faire.

Massolo : Et alors que s'est il passé ?

Le soldat destitué : J'ai été mis aux arrêts et ai décidé de m'enfuir. Les gardes m'ont rattrapé, mis dans ce bateau pour m'expatrier en France.

Toussaint Louverture : Mais pourquoi as-tu agi ainsi ?

Le soldat destitué : Mon devoir est de me battre à la guerre et non de me battre contre des hommes qui ne demandent qu'à être libres.

Massolo : Si tous les soldats étaient comme toi, le monde serait meilleur et sans esclave.

Classe 2^{nde},

lycée Gustave Courbet

Professeure : Christelle Munier

LDH Belfort

3^E PRIX EX AEUO

DEUX ENFANTS

Ce sont deux enfants aux mêmes yeux bleus jetés dans le monde.

Lui joue à la guerre,
L'autre fait la guerre.

Lui soupire sur ses devoirs comme un martyr,
L'autre pleure sous les décombres et les tirs.

Lui s' imagine écrivain ou médecin,
L'autre pense à peine au lendemain.

Lui rechigne sur ses épinards,
L'autre mange moins qu'un bagnard.

L'un se plaint de marcher tel un persécuté,
Quand l'autre prie pour ne pas se faire tuer.

Lui supplie pour le dernier téléphone en date
Quand l'autre rêve de ne plus respirer de sulfate.

Lui fête Noël dans un foyer gourmand et chatoyant,
Quand l'autre honore les morts qu'il aimait tant.

Feux d'artifice, cotillons et paillettes
Cris, gémissements et feu des mitraillettes.

C'étaient deux enfants aux mêmes yeux bleus jetés dans le monde.
Mais un jour, ils avanceront ensemble par les prés verts,
Les yeux ouverts,
Les mains serrées, le cœur léger.

Classe de 2^{nde},
lycée Henri Loritz
Professeure : Emmanuelle Laur
LDH Nancy

3^E PRIX EX AEUO

EGALITÉ

Définition :

L'égalité est une relation binaire entre deux ou plusieurs objets, ils appartiennent le plus souvent au même ensemble. Ces objets, s'ils sont égaux, peuvent se remplacer l'un l'autre sans influencer la valeur d'une expression.

Propriété :

Soit un ensemble **P** de population. Soient **A** et **B** deux populations avec **A ≠ B**. **A** et **B** ∈ **P**. Soient **x** et **y** deux réels, **x** étant un élément ∈ **A** qui différencie **A** de **B** et **y** un autre élément influant sur **x**. Il s'agit de montrer que grâce à plusieurs éléments **y** influant sur **x**, qui par sa variation influe sur l'inégalité de **A** et de **B**, **A = B**

Exemple :

Soit **P** la population indienne avec **A** la caste des Bhramans et **B** la caste des Dalits avec **x** = le droit d'être reconnus comme un être humain, **x** ∈ **A**, et avec **y** = respect + justice*altruisme-discrimination + tolérance² •

xA ≠ B

xA + y = B

xA = xB

Interprétation :

Si aux Bhramans, ayant le droit d'être reconnus comme des êtres humains, on ajoute l'acceptation de l'autre, alors les populations seraient égales. Il n'y a plus de castes.

Conclusion :

Si, sur deux populations **A** et **B** on y ajoute plusieurs éléments **y**, tels que la tolérance le respect etc. Les deux populations en tout point égales ne formeraient plus qu'une et unique population unie et forte.

« *Toute puissance est faible, à moins que d'être unie.* » **La Fontaine**

Léonie Chabrier, Victoire Meyer-Bisgh, Joseph Le Sage, Mathias Naulin,
lycée Malraux
Professeure : Sophie Perrin
LDH des Vosges

**– CATÉGORIE 6 –
ÉTABLISSEMENTS
ET CLASSES SPÉCIALISÉS**

Travaux individuels

TOUS DIFFÉREMMENT PAREILS

PERSONNAGES :

MORGANE : Collégienne

MYLÈNE : Collégienne, amie de Morgane

JUSTIN : Collégien, ami de Morgane

THÉO : Collégien

MAXIME : Collégien

MR HAUFMANN : Prof de sport

Scène 1

MORGANE, MYLÈNE, DES FILLES

Au collège, dans le vestiaire des filles du gymnase.

MYLÈNE : Eh, Morgane, tu le trouves comment, Justin ?

MORGANE : Comment ça ?

MYLÈNE : Bah... Tu le trouves pas, genre, trop beau ?

MORGANE : J'sais pas, il est normal. Pourquoi ?

MYLÈNE : Je crois que je suis amoureuse...

MORGANE : Ouais, bah laisse tomber, il préfère les garçons.

MYLÈNE : Sérieux ?

UNE FILLE : Tu l'savais pas ? Il est amoureux de Théo en plus.

MORGANE : Ça, par contre on n'en sait rien, c'est qu'une ru...

MYLÈNE : Quoi ?! Comment ça ? Comment il peut être amoureux de... Théo ?

MORGANE : Mais c'est qu'une rum...

MYLÈNE : Non mais... Beurk !

MORGANE (elle soupire) : Pourquoi« beurk », t'es homophobe ?

MYLÈNE : Mais non, c'est pas ça le problème, c'est Théo...

MORGANE : Ah bon, pourquoi ?

MYLÈNE : Bah, il est noir ! Enfin j'dis pas ça pour être raciste, hein, mais c'est juste que, voilà quoi...

MORGANE : ironiquement, Heureusement que tu me précises que t'es pas raciste, j'ai failli douter...

MYLÈNE : Bon d'accord, c'est peut-être un peu raciste, mais on n'aurait pas cette discussion si les africains restaient chez eux. Franchement, j'vois pas ce qu'ils viennent faire chez nous ! Tu vois, nous on essaye d'évoluer, et eux, avec leur intelligence inférieure, ils viennent nous tirer vers le bas, on doit tout reprendre tout le temps pour eux, et du coup on n'avance pas !

MORGANE : Mais t'es tarée ou quoi ? On est tous chez nous ici, et partout ailleurs, d'ailleurs ! Et puis j'vois pas ce qui te fait dire qu'ils sont moins intelligents, tu te bases sur quoi pour dire ça ?

MYLÈNE : Ben...

MORGANE : De toute façon, j'sais même pas pourquoi je discute de ça avec toi, Théo est français. Tu le juges juste à sa couleur de peau, ça suffit avec les délits de faciès.
Elle sort, exaspérée.

Scène 2

JUSTIN, THÉO, MAXIME, DES GARÇONS

Au collège, dans le vestiaire des garçons du gymnase.

MAXIME : en rigolant, Eh, Théo ! Cache toi, y'a Justin qu'est en train de te mater !

Théo se retourne et lance un regard noir à Justin.

MAXIME : Théo, le regarde pas comme ça, tu vas l'exciter encore plus !

JUSTIN : en se retournant vers Maxime et en s'énervant, Mais tais-toi, espèce d'abruti !

MAXIME : Tu te mets à me mater aussi ? Tes hormones peuvent pas résister à des beaux gosses comme nous ?

Il bombe le torse en se caressant le ventre.

JUSTIN : exaspéré, T'es complètement ridicule...

MAXIME : Il paraît que t'es en kiff sur Théo, toutes les filles le disent. Si tu continues à le mater comme ça, on va tous croire que c'est vrai !

Il se tourne vers Théo :

Tu devrais faire gaffe, s'il te regarde dans les yeux, il peut t'hypnotiser et te rendre dingue de lui. C'est un genre de gay maléfique.

JUSTIN : en roulant des yeux, N'importe quoi...

THÉO : avec un regard noir, Ça suffit, arrête de me regarder ! J'suis pas une pédale ! T'auras jamais aucune chance avec moi, alors laisse-moi tranquille !

Il sort du vestiaire énervé.

MAXIME : Bah, pourquoi il réagit comme ça ? Je plaisantais...

Justin soupire

Scène 3

MORGANE, THÉO

Au collège, devant les vestiaires du gymnase.

MORGANE : Théo ? Ça va pas ?

THÉO : Non, c'est Justin, il m'énervé.

MORGANE : étonnée, Quoi, Justin? Lui aussi, il est raciste ?

THÉO : Bah... non, non. Mais j'aurais préféré.

MORGANE : surprise, Ah bon, pourquoi?

THÉO : Ben déjà, il est gay. J'ai pas trop de problème avec ça, mais quand même ! Il drague tous les mecs, c'est chiant, il nous mate tout le temps, et en plus, il se permet d'être amoureux de moi, et tout... J'suis pas PD moi !

MORGANE : énervée, Non mais, ça suffit, enfin ! J'en ai assez ! Vous en avez pas marre d'être dé-biles ? Elle sort.

Théo, étonné, la regarde partir.

Scène 4

MORGANE, MYLÈNE, JUSTIN, THÉO, MAXIME, MR HAUFMANN

Au collège, sur le terrain du gymnase.

Les élèves s'échauffent, Justin s'approche de Morgane.

JUSTIN : Hey, Morgane, ça va pas ?

MORGANE : Bof, Mylène et Théo me gonflent. Entre celle qu'est raciste et l'autre qu'est homophobe, je m'en sors pas...

JUSTIN : T'es sûr que t'es pas énervée juste parce qu'on fait pas danse aujourd'hui ?

MORGANE : Mais qu'est-ce que tu racontes, toi ? Du sport, ça reste du sport. . .

JUSTIN : Ah, t'aimes pas la danse non plus ? Même les sports de filles, tu pratiques pas ? Vous, les filles, vous faites jamais d'effort, c'est dingue !

MORGANE : Mais t'es taré toi ! J'ai jamais dit que j'aimais pas le sport ! T'es aussi bête que les deux autres, en fait ! Les « sports de filles » ça existe même pas en plus, espèce d'idiot !

JUSTIN : Ouais, t'as raison, la danse, c'est pas vraiment du sport.

MORGANE : Mais c'est pas ce que j'ai dit ! Bordel, vous m'gavez !

MR HAUFMANN : Bon, les enfants, un peu de silence, s'il vous plaît ! Nous allons faire du volley, alors faites-moi des équipes de six, mixtes.

MAXIME : Comment ça, mixte ? J'joue pas avec les filles moi !

JUSTIN : Maxime, soit pas sexiste ! Vaut mieux jouer avec elles que contre elles, sinon elles seront jamais capables de renvoyer la balle.

MYLÈNE : Je veux bien qu'on fasse des équipes mixtes, mais comment on fait pour Théo ? C'est le seul qu'est noir !

JUSTIN : Mylène, des équipes mixtes, ça veut dire qu'on fait en sorte qu'il y ait autant de filles dans les deux équipes, pour éviter les inégalités de forces. Parce que sinon, comme les filles sont nulles, si on met plus de filles dans l'une des deux équipes, bah elle sera sûre de perdre !

MYLÈNE : Mais c'est sexiste ça !

Elle se tourne vers le professeur :

Monsieur, vous êtes sexiste !

MR HAUFMANN : Mais non, enfin, calmez-vous !

MYLÈNE : Bah, dans ce cas, si vous n'êtes pas sexiste, y'a pas de raison qu'on fasse des équipes mixtes ! Si vous nous jugez en fonction de si on est une fille ou un garçon, c'est de la discrimination.

MR HAUFMANN : Mais enfin, c'est juste de la discrimination positive !

MYLÈNE : Ah, vous voyez : vous-même, vous dites que c'est de la discrimination !

MR HAUFMANN : Oui, mais elle est positive.

MYLÈNE : Mais qu'est-ce que ça fait que ce soit positif ?

MR HAUFMANN : Ben, positif, ça veut dire que c'est bien.

MYLÈNE : N'importe quoi ! Positif, ça veut rien dire ! Je comprends pas comment vous pouvez dire que la discrimination ça peut être quelque chose de bien !

JUSTIN : Parce que quand tu critiques Théo parce qu'il est noir, c'est pas de la discrimination peut-être ?

THIÉO : C'est le sexiste qui parle, là ?

MR HAUFMANN : Bon, ça suffit ! Taisez-vous ! Mettez-vous avec qui vous voulez, je veux juste deux équipes de six sur le terrain, et les autres sur le banc. Dépêchez-vous, parce qu'on n'a pas que ça à faire. Et le premier qui l'ouvre, je lui donne deux heures de colle !

Mylène se précipite vers Justin et lui saute au cou.

MYLÈNE : en s'adressant à Justin, Je me mets avec toi !

JUSTIN : en roulant des yeux, Génial...

Il se tourne vers Morgane :

Tu veux venir dans mon équipe ? Je peux t'aider à te motiver, si tu veux, vu que t'aimes pas trop le sport.

MORGANE : j'ai pas besoin de ta motivation... Écoute, je t'aime bien, mais t'as pas l'air de te rendre

compte que tes propos sont parfois ridicules. Alors je vais jouer contre toi, et te prouver que je ne suis pas nulle.

Morgane intègre l'équipe de Théo.

Justin, Mylène et Maxime se retrouvent dans la même équipe.

Le match commence. Morgane s'illustre avec un magnifique service flottant et quelques jolies passes ; Justin et Théo assurent également, contrairement à Maxime et Mylène qui ne se montrent pas très doués. L'équipe de Morgane et Théo gagne.

À la fin de la partie, Justin s'approche de Morgane.

JUSTIN : Hey, Morgane... C'était cool de jouer contre toi ! C'est dommage que t'aimes pas le sport, parce que t'es super douée !

MORGANE : Non mais, tu le fais exprès ou quoi ? J'aime le sport !

JUSTIN : en rigolant, Mais oui, je te taquine !

Il redevient sérieux.

Excuse-moi pour tout à l'heure, je voulais juste plaisanter. Je me rends compte que c'était pas drôle et un peu relou aussi. C'était un peu bête de ma part de te faire subir ça, alors que je sais moi-même ce que ça fait de le subir tous les jours...

Théo s'approche d'eux et s'adresse à Morgane.

THÉO : Pourquoi t'es partie énervée, tout à l'heure ?

MORGANE : Tes propos homophobes m'ont gonflée.

THÉO : J'suis pas homophobe ! Mais mets-toi à ma place: imagine qu'y'ait une fille qui soit amoureuse de toi, alors que t'es pas lesbienne, tu réagirais comment, toi ?

MORGANE Bah, je lui dirais que je ne suis pas intéressée ! Je vois pas en quoi ce serait différent avec une fille qu'avec un garçon ; si je l'aime pas, je l'aime pas ! Elle ou il, se fera une raison et tournera la page.

Enfin, sauf s'il est atteint mentalement, mais je te rassure, c'est pas le cas de Justin.

Théo soupire et se tourne vers Justin :

THÉO : Je ne suis pas intéressé par toi.

JUSTIN : en haussant les épaules, Moi non plus.

THÉO : Pourquoi tu me mates tout le temps, alors ?

JUSTIN : Et toi, pourquoi t'écoutes les conneries que te racontent les autres ? Crois-moi, j'ai autre chose à faire que de vous mater. J'suis pas pré-pubère, je sais déjà à quoi ça ressemble un corps de mec, j'en ai un aussi...

Mylène entre et saute au cou de Justin.

MYLÈNE : Hey, Justin !

Justin lève les yeux au ciel et la repousse.

THÉO : Hey, salut Mylène !

Mylène lance un regard de dégoût envers Théo.

MYLÈNE : Eurk...

Théo semble blessé et soupire.

MORGANE : C'est quoi cette réaction, Mylène ? T'as pas honte de te comporter comme ça face à un être humain qui n'a rien fait pour mériter ça ?

Mylène recule d'un pas et se met sur la défensive.

MYLÈNE : Pourquoi tu t'en prends à moi comme ça ? J'ai rien fait de mal, c'est lui qui m'a adressé la parole !

Morgane commence à s'énerver, elle s'apprête à répondre mais Justin l'en empêche.

JUSTIN : en s'adressant à Morgane, C'est pas en t'énervant que tu vas lui faire comprendre quoi que ce soit...

Il se tourne vers Mylène.

Écoute, je comprends ce que tu ressens, t'as pas l'habitude de fréquenter des personnes noires, et t'en as jamais eu dans la même classe que toi avant cette année. Sa couleur de peau est une caractéristique physique qui se remarque beaucoup et qui change par rapport à ce que tu as l'habitude de voir autour de toi. Et quand un être humain n'a pas été habitué à quelque chose pendant son enfance, et qu'il y est confronté à l'adolescence ou à l'âge adulte, il en éprouve du dégoût ou de la peur, et c'est une réaction naturelle. Alors je te comprends, Théo te dégoûte et c'est normal. Mais tu ne dois pas le montrer parce que Théo est un être humain doué de sensibilité, comme nous tous, et si tu heurtes volontairement sa sensibilité en montrant du dégoût ou du mépris, ça devient du harcèlement moral. Alors s'il te plaît, garde ton dégoût pour toi, et si jamais tu as besoin de l'exprimer, tu peux en parler avec un psy ou l'infirmière de l'école, ils t'écouteront sans te juger, parce que c'est leur boulot.

MYLÈNE : toujours sur la défensive, Avec un psy ? Tu penses que je suis une malade mentale !!?

JUSTIN : Mais non, un psy, ça ne sert pas que pour les malades mentaux, ça sert principalement à écouter ou à discuter avec les gens qui ont envie de parler. Tout le monde peut aller les voir. Dans certains pays, il est courant d'aller chez le psy, ou le médecin, même quand on va bien, pour avoir un suivi plus maîtrisé. Alors qu'ici, on a plus tendance à attendre d'être mal pour aller voir un professionnel, ce qui est dommage. En tout cas, je ne veux plus te voir montrer du dégoût ou t'entendre avoir des propos discriminants, pour qui que ce soit, parce que sinon, c'est moi qui vais aller tout raconter à l'infirmière scolaire.

MYLÈNE : D'accord, je vais essayer...
Elle sort.

THÉO : choqué, C'est ça, ta morale ? Je dégoûte les gens et c'est normal ?

JUSTIN : Non, ma morale, c'est qu'il faut pas brusquer les gens.

THÉO : Hein ?

MORGANE : Il faut pas brusquer les gens, donc on doit les laisser être racistes ? J'comprends pas où tu veux en venir ! En tout cas, si elle continue d'être comme ça, j'ai aucune envie de rester amie avec elle.

JUSTIN : Si tu accuses quelqu'un d'être raciste, et que tu heurtes sa sensibilité en lui disant des choses qu'il ne veut pas entendre, il sera sur la défensive et il te sera impossible de le raisonner. Si tu le mets à l'écart parce que tu ne veux pas être amie avec quelqu'un de raciste, il va éprouver de la haine envers les noirs, en pensant que c'est à cause d'eux qu'il se retrouve seul. Il cherchera de la compagnie auprès de ceux qui pensent comme lui, donc auprès d'autres racistes, et il sera cloisonné dans cette façon de penser. Et plus tard, s'il a des enfants, il leur donnera les valeurs qu'il pense être bonnes, alors qu'elles sont mauvaises. C'est pareil pour tous les autres types de discrimination. Le véritable moyen de se débarrasser des discriminations, c'est déjà de ne pas se débarrasser de ceux qui en sont responsables. Il faut les traiter comme tous les autres, et se dire que nous non plus on n'est pas parfait. Le principal, c'est de leur faire comprendre qu'il ne faut pas insulter les autres ou leur faire de mal. Ce qu'on ne doit pas faire non plus, d'ailleurs. Je pense que si on incite les gens à fréquenter ceux qui ne sont pas comme eux et à leur faire

faire des trucs ensemble, ils finiront bien par s'habituer aux différences de l'autre.

MORGANE : Et pour ceux qui ne supportent pas de faire des trucs en communautés, comme les autistes, par exemple ?

JUSTIN : Je ne sais pas. Malheureusement, il y aura toujours des exceptions qui nous empêcheront de trouver un chemin vers l'égalité... Comment pourrait-on être véritablement égaux, alors qu'on est tous si différents ?

THÉO Tu penses vraiment qu'on est tous différents ? Moi, je pense plutôt qu'on est tous pareils, on a tous un cœur qui bat.

MORGANE : Mais du coup, on est tous pareils ou on est tous différents ? Parce que moi, j'ai pas l'impression de vous ressembler.

JUSTIN : J'en sais rien, mais en tout cas, ce qui est sûr c'est qu'on n'est pas tous égaux.

MORGANE : Mais si on n'est pas tous égaux, ça veut dire qu'on est différents !

THÉO : Bah non justement, on est tous pareils... puisqu'on fait tous face à l'inégalité !

Hanaé Marlin,
Epide
Professeure : Mireille Frossard
LDH Belfort

2^E PRIX EX ÆQUO

SANS VOUS

« Liberté, égalité, fraternité »
Sans vous,
On ferait quoi ?
Tout le monde ferait n'importe quoi !

« Liberté, égalité, fraternité »
Sans vous,
On ferait quoi ?
Tout le monde n'aurait pas les mêmes droits !

Liberté sans toi,
Impossible d'exprimer mes choix,

Liberté sans toi,
Impossible de penser, pourquoi ?

Fraternité
Tu es la tolérance envers toutes les différences,

Fraternité
Tu es le partage, l'amitié, la solidarité.

Égalité

Nous dansons sur le même pied,

Égalité

Tu es le premier pas vers la liberté.

Lisa Filleau,

Erea Nicolas Brémontier

Professeur : Dany Caillabet

Fédération LDH des Landes

2^E PRIX EX ÆQUO

J'Y ARRIVERAI !!!

Je suis une fille, je n'ai pas le droit,

Si je le veux, de sortir avec toi.

Car si je dis à ma Maman

Que le garçon que j'aime est blanc,

Elle risque de péter un plomb

Et de dire que pour moi c'est non.

Je suis noire, tu es blanc,

Tu ne sais pas ce que je ressens.

C'est difficile d'aller vers toi,

Car je ne sais pas si tu veux de moi.

Il me semble que cette fille blanche,

C'est elle qui a toutes les chances !

Je voudrais changer de couleur de peau

Pour que ma vie soit plus facile,

Mais je n'ai pas les bons pinceaux

Alors c'est sûr, c'est impossible.

Je suis noire et noir c'est beau,

A moi de viser toujours plus haut !

Mais est-ce que je vais y arriver?

Est-ce que j'en ai la capacité?

Car depuis que j'ai eu l'accident,

Je suis en fauteuil roulant,

Je te vois courir sur le terrain

En jouant au foot avec tes copains.

Moi, fille, noire et handicapée,

J'aime un garçon blanc et en bonne santé.

Est-ce qu'il va seulement me regarder?

Est-ce que je dois abandonner ?

Faysa Rashid Barkad,

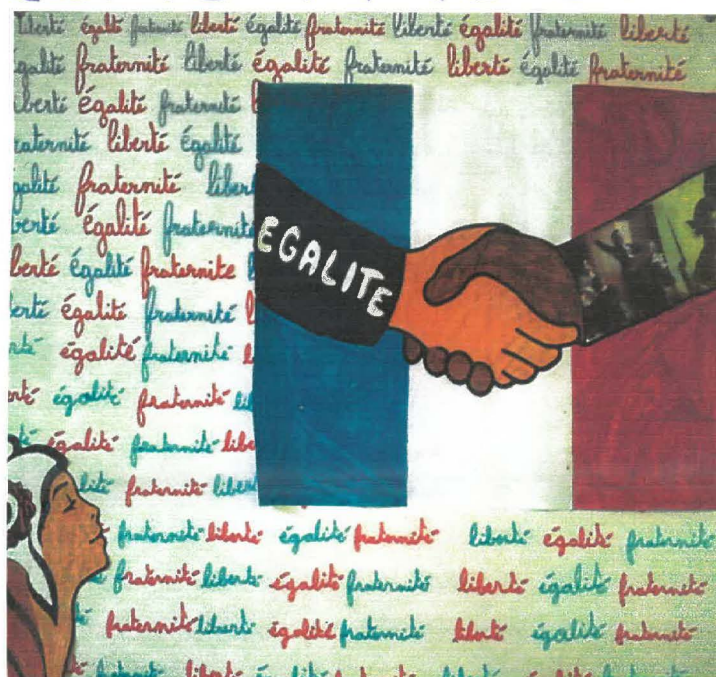
IME Les Troènes

Professeurs : Dominique Hannouz, Sophie Chatton

LDH Toulouse

3^E PRIX

LA MAIN DANS LA MAIN

L'ÉGALITÉ, UNE VALEUR
EN CONSTRUCTION

On choisit pas ses
parents, on choisit pas
sa famille on choisit pas
non plus les brottoirs de
Manille de Paris ou d'Alger
pour apprendre à marcher
être né quelque part être
né quelque part c'est
toujours un hasard

être né quelque
part être né quelque
part c'est partir
quand on veut,
revenir quand on part
est-ce que les gens
naissent égaux en droit
à l'endroit où il naît

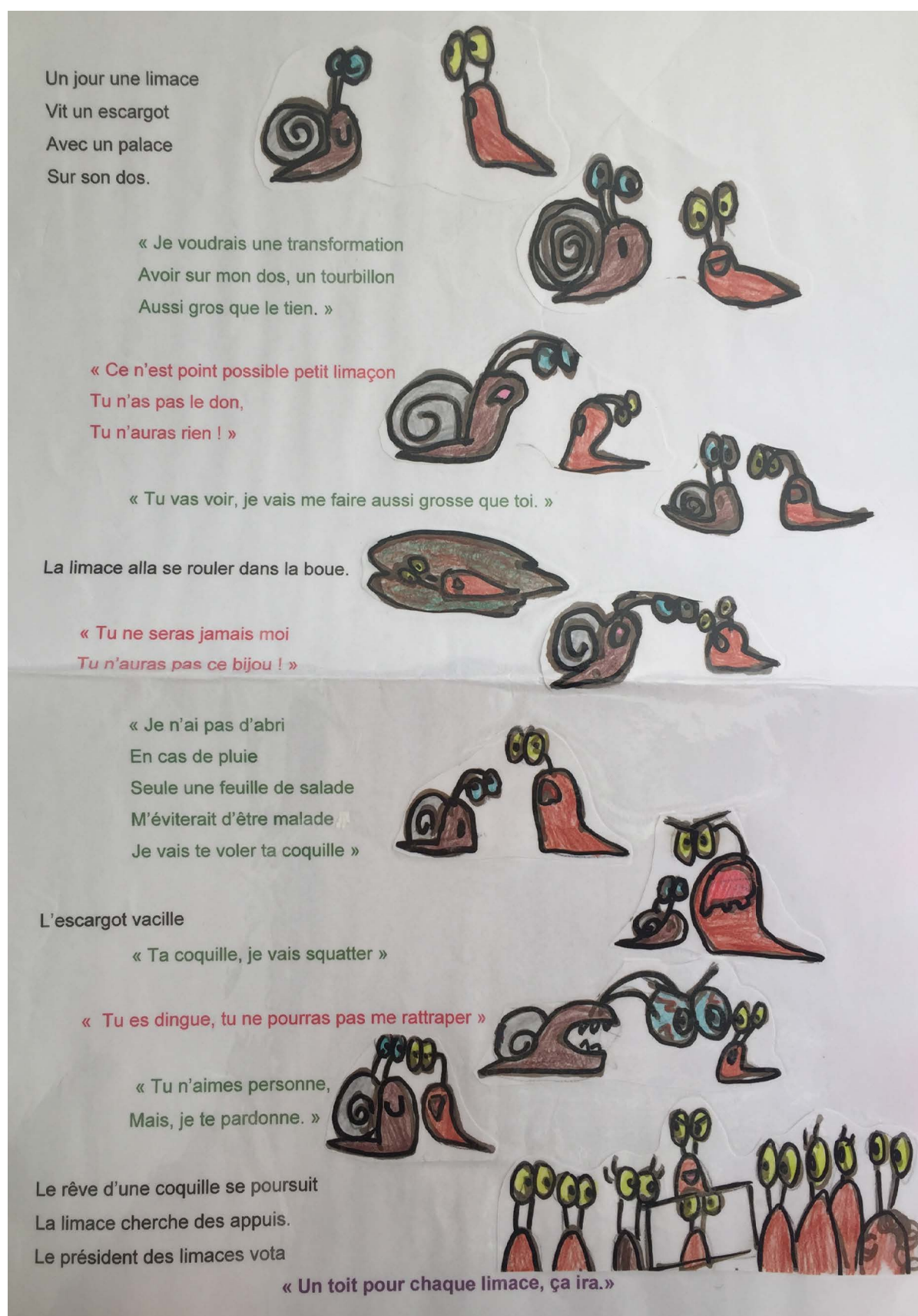
Auteur = Maxime le Forestier

Valentin Dumazateau,
collège Pierre Mendès France
Professeure : Agnès Franceschi
LDH Tarbes Bagnères

**– CATÉGORIE 6 –
ÉTABLISSEMENTS
ET CLASSES SPÉCIALISÉS**

Travaux collectifs

UN JOUR UNE LIMACE



Rémy Maume et Sid Ahmed Tchouka,
IME Les Troènes
Professeurs : Dominique Hannouz et Sophie Chatton
LDH Toulouse

2^E PRIX EX ÆQUO

TOUS ÉGAUX (TEXTE 1)

Il regardait ces gens insulter ce couple gay
 De surnoms plus horribles les uns que les autres.
 Il se demandait comment avait-on pu en arriver là,
 A un point où les gens se permettent de juger et critiquer
 Qui sont-ils pour juger ainsi les gens sans rien connaître de leurs vies ?
 Il se mit à observer ce couple se lâcher la main
 En se regardant honteusement
 Comme si, au lieu de se voir comme des êtres humains
 Ils se voyaient comme des bêtes de foire, prisonniers d'une société.
 Il aimerait pouvoir dire au monde entier
 Qu'être homo n'est pas une maladie.
 Quand il voit le regard des gens sur lui,
 IL a l'impression d'être un monstre.
 Mais malgré tous ces regards,
 Toutes ces insultes le concernant,
 Il assume pleinement qui il est
 C'est sa fierté.

Laurie Etchebest, Timothé Ladoux,
 Erea Nicolas Brémontier
 Professeur : Dany Caillabet
 Fédération LDH des Landes

2^E PRIX EX ÆQUO

TOUS ÉGAUX (TEXTE 2)

Trop de harcèlement !
 De méchants mots qui blessent...

Parfois, l'envie de se faire du mal,
 De ne plus vivre.
 La peur d'en parler aux parents.

On te dit:
 « Tu es gros, t'es moche,
 Meurs, on te veut plus »

De méchants mots qui blessent...
 Tous les jours à pleurer dans sa
 chambre.

On te dit:
 « Tu es trop gros ! »
 Tu ne manges presque plus.
 On insulte ton père
 Qui n'est plus de ce monde,
 Tu prends un coup de couteau
 dans le dos

Et ton cœur se brise en mille mor-
 ceaux.

Ça fait mal!

Liberté d'exister
 Liberté de parler
 Liberté de penser
 Liberté d'aimer
 Liberté d'espérer
 Liberté d'agir

Liberté de ne pas être jugé
 Pour ce que l'on est
 Liberté de vivre !

Ça fait mal!

Ne sommes-nous pas tous
 frères ?
 Des sentiments
 Des origines
 Des religions

Des couleurs de peau
 Des hommes
 Des femmes
 Des jeunes
 Des moins jeunes
 Tous différents
 Tous égaux !

**Maëwa Charbonnier, Pierre
 Etchecopar, Laurie Etchebest,
 Matthew Chauveau, Fabien
 Paumard,**
 Erea Nicolas Brémontier
 Professeur : Dany Caillabet
 Fédération LDH des Landes

PARTAGER POUR PLUS D'ÉGALITÉ

Notre classe

Les enfants de notre classe ont souvent du mal à se concentrer, à se « faire une image dans la tête ». Trente minutes d'attention sur une même activité leur demande énormément d'efforts : toutes ces consignes, et pourquoi rester assis, à écouter tous ces mots, qu'ils sont difficiles à comprendre, et ils ne restent pas dans la tête, ils s'échappent et on ne sait plus. Découper, tracer ou écrire leur prend beaucoup de temps et beaucoup d'énergie, les doigts engourdis ne veulent pas faire ce qu'on leur demande et quand on veut dire quelque chose, les phrases sortent tout de travers. Quand ils prennent un livre, c'est surtout les illustrations. Les écritures, encore angoissantes pour certains, même mystérieuses pour d'autres.

Avec les élèves, nous avons donc privilégié le théâtre et les arts visuels, parce qu'on peut patouiller, travailler avec les matières et les couleurs ; et s'exprimer plus facilement à l'oral qu'à l'écrit.

Notre démarche

Dans un premier temps, nous nous sommes questionnés sur le terme « égalité », et encore davantage sur les « inégalités ». Les élèves ont pu remarquer que tout le monde n'avait pas les mêmes choses (aspect matériel, ex : jouets), accès aux mêmes services (conditions de vie, hygiène, eau, nourriture, logement, ex : chambres ou maisons d'autres enfants dans le monde) ou n'avait pas les mêmes droits. Partager leur a semblé être la meilleure solution pour plus de justice et d'égalité, d'où notre titre.

Nous (enseignant et éducateurs) leur avons proposé d'expliquer ce qu'ils avaient appris à travers un spectacle de marionnettes. Ils ont choisi les lieux, les personnages et ont écrit l'histoire (en dictée à l'adulte). Nous avons ensuite fabriqué les marionnettes et réalisé les décors.

Certains dialogues ont été proposés par les élèves ou par les adultes lors des différentes répétitions, et d'autres ont été improvisés (selon les capacités des jeunes) lors du tournage.

onze élèves de l'IME,
IME de la Baie de Somme
Professeure : Nina Denis
LDH Le Crotoy Rue

CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDÉO

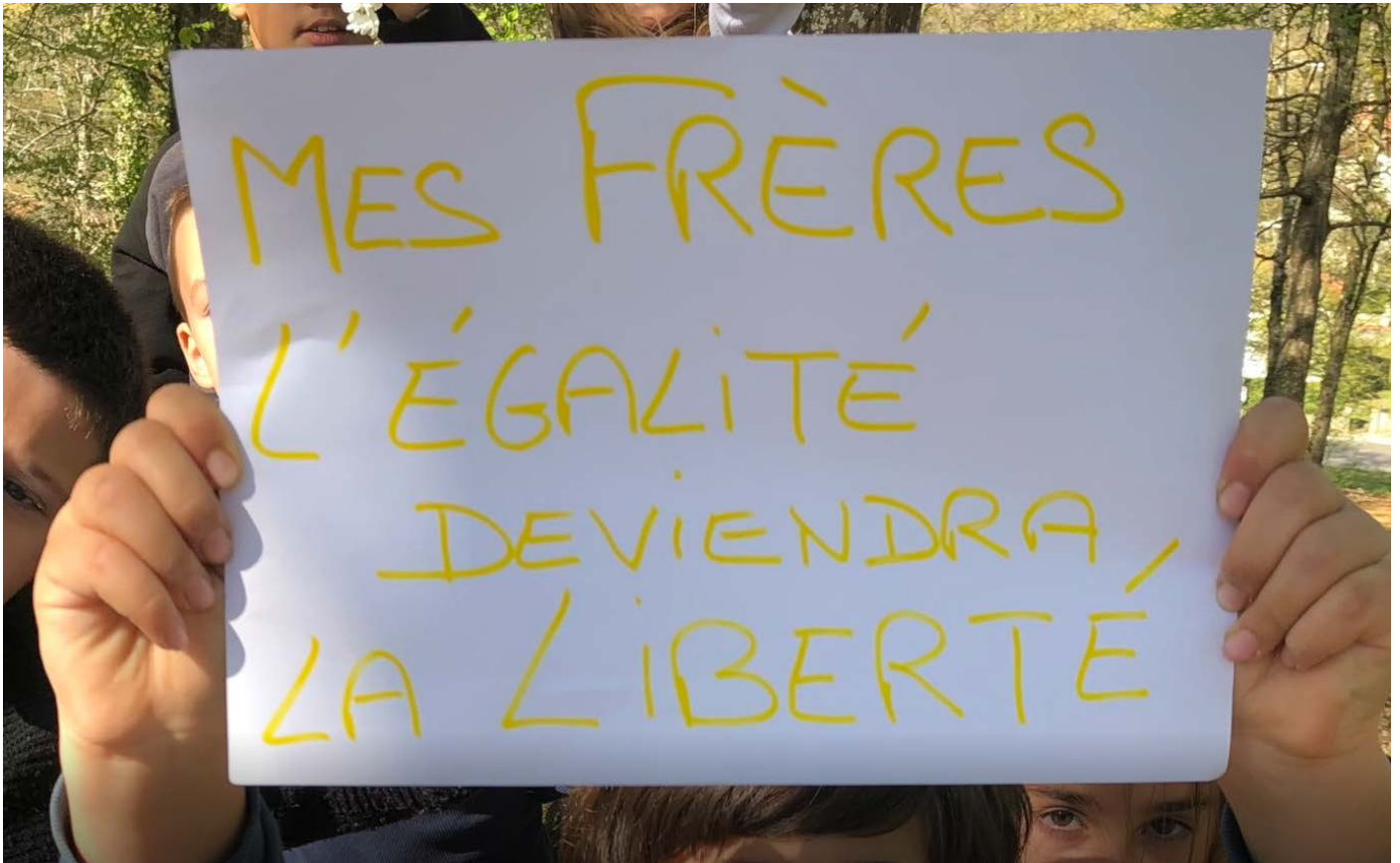


– CATÉGORIE 7 –
STRUCTURES EXTÉRIEURES À
L'ÉDUCATION NATIONALE

Travaux collectifs

1^{ER} PRIX

UN MONDE DE RÊVES

[CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA VIDÉO](#)

onze enfants,
accueil de loisirs Nahuques,
Animatrice : Ophélie Dubroca
Fédération LDH des Landes

REMERCIEMENTS

La LDH remercie la MGEN pour le prêt de son grand amphithéâtre, ainsi que tous ses partenaires pour leur soutien actif, fidèles mais aussi nouveaux, grâce à qui les lauréats furent largement récompensés :

African Safari ; Caverne du Pont d'Arc ; Aquarium de la Rochelle ; Aquarium du grand Lyon ; Aquarium Sea life ; Aquarium Sealand / parc aquatique Océanile ; Bergerie nationale ; château de Breteuil ; château de Chambord ; château de Clos Lucé ; Cirque d'hiver Bouglione ; Citadelle de la Blaye et Verrou Vauban ; Cité de l'espace ; Cité des Sciences et de l'Industrie - Palais de la découverte ; Cité médiévale de Provins ; Comédie de Picardie ; Compagnie des bateaux mouches ; Crédit mutuel de Paris Plaisance ; Editions Casterman ; Editions Ecole des Loisirs ; Editions Glénat ; Editions de l'Atelier ; Editions Didier Jeunesse ; Editions Dupuis ; Editions Gallimard Jeunesse ; Editions Gründ ; Editions Larousse ; Editions Lito ; Editions de la Martinière jeunesse et le Seuil ; Editions Milan ; Editions Nathan jeunesse ; Editions Pika ; Editions Rue du monde ; Editions Sarbacane ; Editions Talents hauts ; Editions Tonkam ; Editions La ville brûle ; Espace Rambouillet ; Family Park ; Fleurus presse ; Fondation Lilian Thuram www.thuram.org ; Fondation Seligmann ; Gaumont Pathé ; Grand Aquarium de Saint-Malo ; Grand Palais ; Hachette Jeunesse ; Haras de Vendée ; Journal des enfants ; La Cité de la Mer - Cherbourg ; La montagne des singes ; La presse jeunesse - SPEM ; La savonnerie du Midi ; La vallée des singes ; Le Monde ; Le parc de la Belle ; Les loups du Gévaudan ; Lugdunum Musée et théâtres romains de Lyon ; Lulu Castagnette ; MK2 ; Musée des arts forains ; Musée des Beaux-Arts de Lyon ; Musée de Borda ; Musée du Chocolat ; Musée de Cluny ; Musée du débarquement ; Musée de l'Homme ; Musée de la magie ; Musée des miniatures et décor de cinéma ; Musée national de Préhistoire ; Musée du Quai-Branly ; Paleopolis ; Parc Babyland ; Parc mini-châteaux / Grand Aquarium de Touraine ; Planète sauvage ; Punta Lara ; Réunion des musées nationaux - Grand Palais ; Samara ; Terre de Singes ; Théâtre de Bourgogne ; Zoo de Labennes ; Zoo La Palmyre ; Zoo de Pont-Scorff.



La Réunion des musées nationaux – Grand Palais (Rmn-Gp)
www.grandpalais.fr / www.boutiquesdemusees.fr

Illustration de couverture réalisée par Carlos Puente (nom d'artiste ELPUENTA), mise à disposition par la LDH du Luxembourg.